

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

Le Boutillon des Charentes



N° 82 Mai - juin 2022

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



Extrait de « Les Saintongeais font de la résistance »
(Nouvelles éditions Bordessoules)

Nous vivons une drôle d'époque. Après la forte période de COVID, voilà un docteur Folamour russe qui joue avec le feu. Jusqu'où ira-t-il ? Heureusement, votre Boutillon arrive pour vous donner un peu de bonne humeur.

Dans ce numéro, je vous propose un peu d'histoire. Notre ami Bernard Charron, un bon biton de Villedoux, m'avait intrigué, dans son bulletin « La chronique du héron et de la colombe », en donnant un plan de sa commune dans lequel figure un canal antichar. Je l'ai questionné sur ce fameux canal, et il nous propose une étude très bien documentée (page 4). Quant aux Vendéens, je pense qu'ils seront surpris d'apprendre que l'Atlantis serait situé sur leurs terres, d'après Jean-Michel Hermans (page 7).

Pour le reste, de la poésie, du patois saintongeais, le Kétoukolé, la suite de l'histoire de Jean-Bernard Papi, et une histoire méconnue de Goulebenéze que j'ai débusquée dans la malle aux ancêtres (page 12).

A propos de Goulebenéze, si vous voulez tout savoir sur le grand Saintongeais, venez le 6 mai à 18 heures à la salle Saintonge à Saintes. Je serai accompagné de deux complices : un Poitevin, Mathieu Touzot, et un Saintongeais, Dominique Porcheron, qui sont des habitués du Boutillon. Mais il est prudent de réserver.

Bonne lecture. Vous pouvez toujours naviguer sur notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon> pour consulter les Boutillons précédents.

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Sommaire

		Pages
Conférence sur Goulebenéze à Saintes	Vidéos	3
Le canal antichar et la poche de La Rochelle	Bernard Charron (Arnest Lugrous)	4
L'Atlantide en Europe atlantique	Jean-Michel Hermans	7
Le coin des poètes	Cécile Négret, Bernard Charron et Lucien Picot	11
En fouillant dans la malle aux ancêtres : la cigale aux grands yeux, un conte de Goulebenéze	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	12
Sculpteurs en Charente-Maritime	François Wiehn	13
A la conquête de Mars par Platon et ses amis (quatrième partie)	Jean-Bernard Papi	14
Un livre à vous conseiller : Naufrage d'un autobus, de J-B Papi	Michelle Peyssonneaux	16
Kétoukolé	Joël Lamiraud	17
Croyances d'hier et d'aujourd'hui : les effets supposés de la lune	Bernard Charron et Jean-Jacques Bonnin	19
A propos du vocabulaire patois/français du Boutillon n° 81	Jean-Jacques Bonnin	20
Les histouères à Pierre Dumousseau	Pierre Dumousseau	22
Un peu de vocabulaire	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	23
Le ponche	Guy Marquis (Bitou)	24
Expressions du patois saintongeais : les remèdes en cas de maladie	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	25
Ine teite de sot	Odette Comandon	26

Conférence sur Goulebenéze à Saintes



le vendredi 6 mai 2022 à 18h00
dans le cadre du cycle « **Biographies Saintaises** »

Goulebenéze

(l'homme, l'artiste, le poète, le chansonnier)

La fragilité de nos musées régionaux



Maison de la Méline - Saint-Césaire
© Crédit image : MédiaCTIONS

Salle Saintonge n° 5
11 rue Fernand Chapsal - Saintes
entrée cour pavée

Rencontre culturelle

Introduite par
Cécile Trébuchet
Conférencière
Histoire & Patrimoines

Animée par
Pierre Péronneau
accompagné de
Dominique Porcheron
et **Mathieu Touzot**

Entrée gratuite sur réservation
Participation au chapeau

Renseignements :
mediactions@laposte.net
ou par tél. : 06 08 56 11 37
Respect des consignes sanitaires en vigueur

Ne pas jeter sur la voie publique

Goulebenéze raconté par son petit-fils Pierre Péronneau
Accompagné par ses deux complices, Dominique Porcheron (Le fi à Feurnand) et Mathieu Touzot, qui sont des habitués du Boutillon. Cliquez sur les liens ci-dessous pour les écouter en vidéo :

[Je vous invite à mon enterrement](#)

[Charente](#)

Il est fortement conseillé de réserver

par messagerie : mediactions@laposte.net

ou par téléphone : 06 08 56 11 37

Le canal antichar et la poche de La Rochelle

Bernard Charron (Arnest Lugrous)

Le contexte général

En 1942, sous la menace d'un débarquement, Hitler charge l'organisation Todt de fortifier les côtes allant des Pays-Bas à l'Espagne avec le mur de l'Atlantique. Ce sont surtout les ports qui avaient été choisis comme sièges de concentrations militaires, où des forces armées de terre et de mer germaniques se renfermèrent, dans l'attente d'assauts, souvent annoncés et toujours ajournés. Ainsi les ports de Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan deviennent petit à petit, ce que l'on appellera les poches de l'Atlantique. De plus, devant l'organisation de la résistance, l'armée allemande a créé un périmètre de protection de ces poches, ce qui explique la réalisation des différents ouvrages de défense dont le canal antichar qui fait l'objet de cet article.



Dans un premier temps, l'objectif des allemands consistait à empêcher tout débarquement sur les côtes françaises. Il s'agissait également de harceler les convois maritimes venant des États-Unis et ainsi de gêner le ravitaillement par la mer de l'Angleterre. Ceci explique la mise en place de dispositifs anti-aérien, maritimes, ainsi que, pour La Rochelle, la construction d'une base sous-marine à La Pallice.

Le 19 janvier 1944, pressentant l'imminence du débarquement allié, Hitler élève au rang de forteresse (Festung), les 5 ports cités plus haut. Au jour du débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, il importait essentiellement à l'Allemagne de ramener sur ses lignes de défense naturelle et artificielle, le plus grand nombre possible de ses forces échappées à la déroute. La stratégie de Hitler s'organise désormais autour de 3 axes :

- 1/ Empêcher l'utilisation de ces ports par les Alliés ;
- 2/ En faire des points d'appui pour une éventuelle contre-offensive allemande ;
- 3/ Détourner une partie des forces alliées de leur mission initiale qui est de remonter vers l'est.

Par ailleurs le grand état-major hitlérien enjoignait aux troupes qui se trouvaient dans l'incapacité d'opérer une retraite utile de rester sur place, en des régions de résistance plus ou moins étendues, avec pour ordre de lutter jusqu'au dernier homme. On ne saurait dire que l'éventualité de cette issue n'avait pas été prévue de longue date car, pendant plus de 3 années d'occupation, l'organisation Todt n'a eu de cesse de renforcer le réseau défensif autour des poches de l'Atlantique.

Le contexte de la poche de La Rochelle

La poche de La Rochelle possède un périmètre défensif terrestre d'une quinzaine de kilomètres de rayon autour de la ville, ce périmètre, dont le canal antichar constitue la délimitation et la protection renforcée, va d'Esnardes au Nord à Angoulins au Sud, en passant par Villedoux, Saint-Ouen d'Aunis, Dompierre, Saint-Rogatien et La Jarne. Au-delà, de cette ligne, un « no man's land » est instauré par accord tacite entre Allemands et résistants Français.

À Angoulins, notamment, l'organisation TODT construit :

- une trentaine de blockhaus (pointe du Chay pour éviter un débarquement) et quatre casemates à l'est, équipées de puissants canons pour la protection du Pertuis d'Antioche,
- un fossé anti-char à l'est, de la Maladrerie au Bas-Rillon, puis à L'Isleau vers la Pierre Levée (à Salles-sur-Mer), -
- une zone minée près du Pont de la Pierre.

Esnardes, Marsilly et les autres communes de la ligne de circonvallation (Ligne de défense) avaient été mis également en sérieux état de défense, avec force canons et mitrailleuses. Certaines entrées de localités étaient barricadées, la nuit, par des barrières roulantes en fer provenant, dit-on, de notre ligne Maginot, lesquelles étaient encastrées dans des murs bétonnés.

En février 1945, douze à treize mille soldats allemands bien armés sont stationnés dans l'enceinte, deux mille sur l'île de Ré et deux mille à Oléron, les deux îles dépendant de la poche de La Rochelle. Une moitié des effectifs appartient à la Kriegsmarine. Ce sont des hommes jeunes. L'autre moitié est affectée à la Wehrmacht. Les soldats y sont plus âgés et souvent d'origine étrangère et la Résistance y a rapidement trouvé des contacts et des alliés.

Ces troupes étaient placées sous les ordres du vice-amiral Schirlitz. Elles appartenait à des formations terrestres et à des unités de la marine.

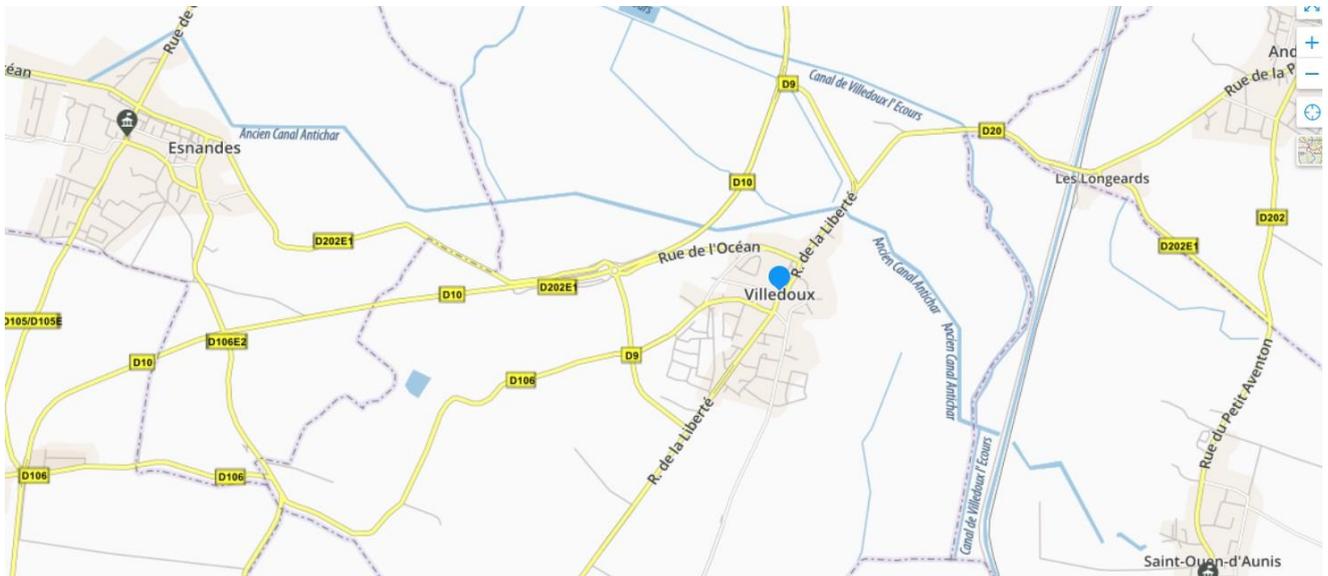


Propagande allemande

Traduction : Secteur fortifié de La Rochelle. Encerclant l'ennemi, nous combattons. Nous saluons notre courageux pays de tout cœur.

Les soldats allemands accomplissent également les travaux de fortification nécessaires pour assurer la défense côté continent : construction de bunkers, creusement de canaux et de tranchées, installation des pièces d'artillerie, pose de mines...

Le canal antichar



Bien que tous les écrits de l'époque s'accordent à dire que le fossé antichar partait d'Angoulins et se terminait à Esnandes, on n'en trouve plus guère la trace dans les communes comprises entre Saint-Ouen et Angoulins. Aujourd'hui il n'est visible qu'entre Esnandes et Villedoux où il zigzague allègrement depuis 1942.

Édifié sur décision de l'occupant allemand pour empêcher un débarquement allié, ce dispositif s'ajoute à de nombreux blockhaus. Large de 22,50 mètres environ et profond de 4,50 mètres, il débute au niveau de l'actuelle Salle du Pousse-Pied rue de l'Océan à Esnandes, pour rejoindre à l'est le canal de Marans à La Rochelle par alignements successifs d'environ 500 mètres structurés comme un plan de fortifications à la Vauban. Sa construction par l'organisation TODT a nécessité à l'époque la réquisition de matériels (grues notamment) mais aussi de nombreux bras. Après avoir servi de « frontière » nord à la Poche de La Rochelle à l'hiver 1944-1945, il ne sera franchi par l'armée française qu'au matin du 8 mai 1945.



À Esnandes il servira de coin de pêche et de lieu de baignade aux enfants du village avant que son envasement progressif n'en limite la possibilité. Aujourd'hui, il borde agréablement l'Est de la route de Charron, il serpente entre champs et chemins. S'il s'insère dans le réseau hydrographique de la commune et sert de réceptacle naturel aux eaux de pluie, son statut n'est pas celui d'un cours d'eau public ! En effet, le canal

demeure une succession de parcelles privées. Aucune des caractéristiques du domaine fluvial ne s'y exerce donc et c'est pourquoi il n'existe pas de servitude de passage sur berges notamment.

À Villedoux il est visible à la sortie nord du village, direction Andilly. Un vague projet d'y aménager une petite base de loisir avait été évoqué à une époque, mais n'a toujours pas vu le jour. Une petite aire de pique-nique avec tables et bancs a été mise en place à proximité. Malheureusement le canal fait l'objet de temps à autre d'un envahissement par la jussie, une plante envahissante dont le développement effréné pose des problèmes graves. Elle couvre la surface de l'eau et empêche la lumière d'atteindre les autres plantes aquatiques.

Un témoin de la période de construction du canal antichar raconte

Voici le récit de Jean Auger, réfractaire au STO. En provenance d'Angers, il séjourna à Villedoux du 31 décembre 1942 à fin mai 1944. Réquisitionné par l'organisation TODT, Il était affecté à la construction de blockhaus de la zone Villedoux - St Xandre :

« ... C'est ainsi que le 31 décembre 1942 je débarquais à la nuit tombée à Villedoux, une petite bourgade de 300 âmes à l'époque, située à 13 km environ au Nord de La Rochelle, sur le rebord d'un plateau aux limites sud du marais poitevin. Le logement que l'on nous indique était un cantonnement situé dans une sorte de salle bordant la rue principale du bourg. Nous avons reçu deux couvertures marquées « O.T », à peine suffisantes en raison du froid, ce qui nous obligeait à dormir habillés. Pour le couchage, des châlits superposés avec des paillasses et un seul et unique robinet pour la toilette.

Nous devons être plus de 300 à travailler et loger dans ce petit bourg de Villedoux ou les hameaux environnants. Je dois dire à ce propos qu'il n'y eut, sauf exception, aucun problème avec la population locale pourtant fort restreinte. En général, nous avons été très bien accueillis. Et pourtant, plusieurs centaines de jeunes, dans une bourgade de 300 habitants, auraient pu amener une certaine perturbation, ce qui ne fut jamais le cas.

Dès le lendemain de notre arrivée, ce fut la pelle et la pioche sur le chantier de terrassement du blockhaus n°1 au lieu-dit « Le Tricard ». Plus tard, je fus muté au blockhaus n°2 au lieu-dit « Le Fiton » à l'Est de l'agglomération Notre paysage permanent était constitué par l'immensité des marais entrecoupés de canaux et de fossés, s'étendant sur une vingtaine de kilomètres vers le Nord. A l'ouest nous apercevions la mer au-delà d'Esnandes sur la baie de l'Aiguillon et à l'Est la longue ligne verte des arbres bordant, à 1,5 km environ, le canal de Marans et la voie ferrée Nantes – La Rochelle. L'ouvrage n° 1 était situé juste à l'arrière d'un canal anti-char assez profond que creusaient en permanence deux énormes grues-pelleteuses d'une firme allemande de Brême. Ce grand fossé devait relier la mer au canal de Marans. Sur la route de Marans, un peu avant le carrefour de celle de Charron, la Whermacht avait installé sur le fossé droit un abri bétonné de faible importance surmonté d'une tourelle de char Renault FT 17 armé d'un canon de 37 mm. Vers Esnandes, sur le chemin longeant le marais, un autre ouvrage, prévu pour un canon de 150 mm, était en cours de construction tandis que de part et d'autre, de la route de St Xandre – La Rochelle, à 3 kms au sud de Villedoux, plusieurs blockhaus dépendant de notre secteur s'édifiaient également ...

Les routes et les ponts comme les entrées du village, étaient gardés par des sentinelles ennemies. Notre seule issue possible se situait au sud vers La Rochelle. Quant à l'occupation allemande elle comportait à peu près l'équivalent d'une section d'infanterie peut être un peu moins ? Le poste allemand était installé vers le canal au bas du bourg ».



Sources de cet article :

<https://www.geocaching.com/>

<http://www.museedelaresistanceenligne.org/>

Le 5ème siège de La Rochelle sept. 1944 - mai 1945 de Alfred Gelézeau aux éditions FeniXX
Récit de Jean Auger réfractaire au STO

L'Atlantide en Europe atlantique

Jean-Michel Hermans

Dans ma jeunesse, il y a bien longtemps, je me souviens avoir passé quelques semaines sur les bancs de l'ancienne bibliothèque nationale, rue de Richelieu, à lire tout ce qui avait été écrit sur l'Atlantide. J'avais passé également une semaine dans les locaux de la revue Atlantis à consulter tous leurs numéros. A l'époque je m'intéressais à tout ce qui était mystérieux sur la planète, les hommes sauvages, la prostitution sacrée, les mégalithes, l'Atlantide. Il y a eu des centaines, certains disent 2 000 écrits concernant l'Atlantide. On l'a située partout, en Amérique, en Afrique, au Sahara, à Santorin, dans la mer du Nord, en Egypte, au Yémen, au Spitzberg, en Asie du sud-est, en Bulgarie et jusqu'en Antarctique, absolument partout !

Dans le site américain Academia une égyptomane française vient même de le situer carrément au Soudan ! Actuellement sur les réseaux sociaux et sur certains sites on assiste à des élucubrations abracadabrantesques de première grandeur ! Des Atlantes de quatre mètres de haut ! Une science si développée qu'elle peut déclencher un tremblement de terre par la pensée ! J'en passe et des meilleures... Même le sage Montaigne s'est mis de la partie. Le chapitre XXX de son premier livre est consacré à l'Atlantide. Mais il eut l'intelligence de ne pas proposer d'emplacement pour l'île mythique. Il se contenta d'expliquer que l'Amérique ne pouvait être l'Atlantide car c'était un continent, pas une île. Pour lui l'Atlantide s'étendait en Europe :

« Les roys de cette contrée là, qui ne possédaient pas seulement cette île mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si avant qu'ils tenaient de la largeur d'Afrique jusques en Ægypte et de la longueur de l'Europe jusques en la Toscane ».

Comme la très grande majorité des gens, il pensait que l'Atlantide était une île mais malgré tout il plaçait bien l'Atlantide en Europe et dans le nord de l'Afrique. Sans le savoir il avait vu juste ! Depuis quelques décennies, quelques chercheurs ont osé émettre l'hypothèse que l'Atlantide était chez nous, sur la terre de nos ancêtres. Aujourd'hui, après des années de recherches, je pense effectivement qu'ils ont raison. L'Atlantide était bel et bien l'Europe atlantique, l'Europe des mégalithes.

Le premier à avoir enfin situé l'Atlantide en Europe est Paul Le Cour, le fondateur d'Atlantis, qui publie en 1931 « A la recherche d'un monde perdu ». Il associe l'Atlantide à Hyperborée. Le pasteur allemand Jürgen Spanüth avec son livre « L'Atlantide retrouvée » en 1954 (réédité en 1977) place l'Atlantide en Europe. C'est son intérêt pour les « peuples de la mer » qui l'a ramené en Europe. Il a constaté que les bateaux et les armes utilisés par ce peuple n'avaient rien à voir avec la Méditerranée mais provenaient bien d'Europe du nord. Il est allé à Médinat Habou observer les hiéroglyphes. Il data le cataclysme à 1220 avant J-C. Je pense qu'il a raison, je le date également de cette période. Il situa le site de la cité engloutie au cœur de la mer du nord sur l'île d'Heligoland. Pensant que l'Atlantide était une île, et la situant au cœur de l'Europe, il n'y a qu'une seule île dans la mer du Nord.

Je ne suis évidemment pas du tout d'accord avec lui. En 1957 l'historienne Catherine-Jean Cordeau publie le livre « Poséidonis » consacré à l'Atlantide. Pour elle l'Atlantide était bien l'Europe occidentale. En 1969 l'auteur anglais John Michell publie « The new view over Atlantis » lié aux mégalithes. Ensuite le polytechnicien Jean Deruelle publia « De la préhistoire à l'Atlantide des mégalithes » en 1990, un très beau livre bien documenté, dans lequel il démontre que la fabuleuse Atlantide était tout simplement chez nous, en Europe atlantique. En 2004 un géographe suédois, Ulf Erlingsson, publie le livre « Atlantis, from a geographer perspective », jamais traduit en français. Dans ce livre il démontre que l'Atlantide était bel et bien l'Europe des mégalithes mais il en conclut que l'île Atlantide était l'Irlande.

Quelques années plus tard, en 2007, Sylvain Tristan, enthousiasmé par le livre de Deruelle, lui emboîta le pas avec « L'Atlantide, le premier empire européen ». Là je suis entièrement d'accord avec lui. Non seulement c'était bien le premier empire européen mais c'était même le premier empire sur Terre, près de quatre mille ans avant l'empire de Chine. Sylvain Tristan est un professeur d'anglais qui, comme moi, était très intrigué par les grands mystères du monde. Après Sylvain Tristan le lieutenant-colonel Jean-Emile Mourey publie un document sur internet en 2016 : « L'Atlantide, c'était la Gaule ! ». Avec lui cela devient très clair, l'Atlantide était bien sur notre territoire, pas au milieu de la mer du nord.

En 2019 un jeune normand passionné par la culture mégalithique, Oleg de Normandie, publie : « Le secret de l'Atlantide ». Lui aussi est persuadé que l'Atlantide était bien la civilisation mégalithique d'Europe atlantique mais il souscrit à l'hypothèse de Spanüth pour Héliogoland. La vérité est que ce sont les Grecs qui ont appelé Atlantide, soit pays des Atlans, la civilisation de l'âge du bronze d'Europe atlantique. C'est clair et net, ce n'était pas une île !

Mon Atlantide

Depuis deux mille ans beaucoup de gens se sont mis à chercher l'emplacement de l'Atlantide. Tout d'abord il faut savoir que pour les Grecs l'Atlantide (pays des Atlans) était la civilisation de l'âge du bronze d'Europe atlantique. La tradition la situe au-delà des colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar) et elle ne peut donc en aucun cas se situer en Méditerranée. Au-delà des colonnes d'Hercule c'est l'Atlantique ! La légende ne parle pas non plus d'éruption volcanique mais d'un raz de marée. La thèse de l'île Santorin ne tient donc pas debout. Les 9000 ans de Platon sont en réalité 9000 mois (Eudoxe).

Le professeur Stravos Papadopoulos, géophysicien à l'université de Patras, atlantologue émérite, a apporté un élément nouveau très important concernant le texte de Platon. Connaissant le grec ancien il affirme que le terme *nesos*

employé par Platon et traduit par île, avait en fait cinq sens différents. Il pouvait aussi bien désigner un promontoire, une péninsule, une côte et même une terre à l'intérieur d'un continent entourée de lacs, de rivières ou de sources et ça change tout ! L'Atlantide n'était donc pas du tout forcément une île !



Le site que je désigne correspond parfaitement à cette description, un endroit entouré d'eau ! C'est un terrain qui mesure 860 mètres de long sur 350 mètres de large soit près de 30 hectares. Cela peut faire un très beau village royal. Grâce à Cesar on sait comment fonctionnait le système familial à l'âge du bronze. En effet à son époque le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande étaient encore peuplés d'hommes de l'âge du bronze. Il n'y avait que le sud de l'Angleterre qui était peuplé de Gaulois. Une famille était en fait un clan avec beaucoup de monde. C'était donc un gros village. Aujourd'hui il appartient au Domaine maritime, Natura 2000, ce n'est pas un terrain privé. Il est en friche et très difficile d'accès.

Le petit chemin y conduisant n'est pas entretenu et il est difficilement praticable. Quasiment plus personne n'y met jamais les pieds. C'est un désert sans aucune biodiversité, pas un seul animal, même pas d'oiseau, pas un arbre, que des herbacées. Ce terrain est appelé « les Misottes » en patois local. Ce nom a été traduit par « les Vases » sur la carte d'état-major mais c'est une énorme ânerie. Les misottes signifient les prés salés. Les

prés salés car le terrain est parfois inondé lors des grandes marées ce qui explique son absence d'espèces animales. Il est entouré par la Sèvre niortaise. Le fleuve mesure cent mètres de large à cet endroit ce qui fait une excellente protection pour un village royal. On sait que la Bretagne est la région possédant le plus grand nombre de monuments mégalithiques dont Carnac et le plus grand menhir jamais érigé à Locmariaquer.

On peut en penser que la Bretagne était le centre historique du peuple de l'âge du bronze. Leur souverain devait donc tout logiquement résider dans le secteur et non pas au Danemark ni au Maroc. Leurs maisons étaient en bois ou en terre et c'est évident qu'un raz de marée, comme la tempête Xynthia, pouvait tout emporter en un clin d'œil. Lors de cette tempête Xynthia tout le secteur de Bourg-Chapon a été entièrement submergé. À la suite de cette catastrophe de nombreuses maisons ont été rasées. La catastrophe a marqué les esprits parce qu'il s'agissait du village royal mais ce n'était pas un cataclysme apocalyptique avec éruption volcanique et engloutissement de tout un pays au fond des abysses comme beaucoup d'auteurs l'ont imaginé.

C'est à cause, ou grâce à Raymond Péchereau, l'auteur du livre « Le golfe des Pictons » (2011) que j'ai pensé que l'Atlantide pouvait se situer au nord de La Rochelle. J'ai rencontré ce monsieur dans un salon du livre il y a quelques années. Il disait qu'un énorme raz de marée avait ravagé la région du golfe des Pictons dans les temps anciens. Je lui ai demandé quelles étaient ses sources ? Il m'a dit qu'il l'avait lu dans une revue mais a oublié exactement laquelle. C'est dommage. Ce monsieur possède un bateau et il navigue souvent dans la baie de l'Aiguillon. Je lui ai parlé de cette histoire de bas-fonds vaseux impraticables. Il m'a dit que le fond de la mer se modifie en permanence. Chaque année c'est différent et ça change après chaque tempête.

Cette histoire de bas-fonds vaseux m'a toujours interloqué. Je ne comprenais pas comment cela était possible. La légende ne dit pas que l'île a disparu engloutie sous les flots. La légende dit qu'après la catastrophe on ne pouvait plus y accéder à cause des bas-fonds vaseux.



S'il s'agit d'une île au milieu de l'océan comme Heligoland c'est impossible. S'il s'agit d'une côte habituelle c'est également impossible. Mais ici c'est possible car l'accès au site c'est l'Anse de l'Aiguillon, ce n'est pas la pleine mer. De chaque côté de l'anse de l'Aiguillon ce sont des petites plages. Il y en a pas mal, mais ce ne sont pas des plages de sable. Ce sont des plages de vase ! C'est très rare, très étonnant, exceptionnel, mais c'est la réalité ! En ce qui concerne les bas-fonds vaseux, la Baie de l'Aiguillon, c'est l'apothéose ! La couleur de la mer est grise ! Ce n'est que de la vase partout. Après un violent raz de marée, une accumulation d'alluvions a pu effectivement rendre la mer impénétrable pendant les heures qui ont suivi la catastrophe.

Ce phénomène n'a pas perduré mais dans la tradition ce sont ces quelques heures qui sont restées. Ce phénomène ne peut pas se produire le long d'une côte habituelle mais a très bien pu se produire ici dans l'Anse de l'Aiguillon. C'est ce qui me conforte dans mon hypothèse. Platon nous dit que le site est entouré d'eau et rejoint la mer. C'est effectivement le cas de cet emplacement entouré par la Sèvre niortaise et à 1400 mètres de la mer. Le problème est que cela va être extrêmement difficile de prouver qu'il y avait là un village à l'âge du bronze. Les maisons étant en bois il n'en reste plus rien. On n'érigait pas de dolmen au milieu des villages. Les dolmens étant des sites sacrés en adoration du soleil ils étaient forcément à l'écart des villages. Tout ce qui était en bois a été emporté par les flots. Toutes les poteries ont été détruites. Il ne restait sur place que les objets en bronze très lourds, épées et haches.

Il est bien évident que nos ancêtres ont fait le ménage le lendemain de la catastrophe ! Il ne reste donc plus rien ! Si le raz de marée s'est produit la nuit pendant que tout le monde dormait, il se peut qu'il n'y ait eu aucun survivant ! Par conséquent la mort de tout le clan royal a forcément été ressentie comme un drame national. Pour quelle raison cet événement a-t-il été transcrit sur les colonnes d'un temple égyptien ? A l'époque il n'y avait que deux grandes civilisations sur la planète, l'âge du bronze d'Europe atlantique et l'Egypte. Nos ancêtres, marins et navigateurs, non seulement commerçaient dans toute la Méditerranée mais ils occupaient même toute l'Afrique du nord depuis le Maroc jusqu'à Siwa. Ils étaient donc très liés à l'Egypte.

La meilleure preuve en est la construction des pyramides. Les pyramides sont l'apothéose de la civilisation de l'âge du bronze, civilisation basée sur la géométrie. Grâce aux architectes et tailleurs de pierres égyptiens ils ont pu réaliser ces chefs d'œuvre de géométrie ce qui était impossible en Europe. Diodore a écrit aussi qu'il y avait en Egypte des grands prêtres astronomes et astrologues très recherchés. C'étaient encore nos ancêtres de l'âge du bronze expatriés en Egypte. Bref, cette catastrophe, survenue chez nous, a été transmise aux Egyptiens, une chance pour nous car étant donné qu'il était interdit d'écrire aux prêtres, sans les Egyptiens on n'aurait jamais eu connaissance de cette catastrophe.

Étant donné la situation de ce site, ce n'est pas du tout étonnant qu'il ait été choisi par le roi pour y installer son village. Un endroit entièrement entouré d'eau c'est rarissime. A vrai dire je pense même que c'est unique dans toute la région. Mais c'est tellement exceptionnel qu'on est légitimement en droit de se poser la question de savoir si ce site est naturel ou artificiel ? Nos ancêtres de l'âge du bronze étaient de grands bâtisseurs de mégalithes mais ils étaient également des experts en matière de terrassement. Le grand fossé d'Avebury long de 335 mètres mesure 21 mètres de large et 11 mètres de profondeur, bien plus profond qu'un lit de rivière. N'oublions pas les collines artificielles colossales comme Silbury hill ou Glastonbury Tor. A côté, détourner la Sèvre Niortaise était un jeu d'enfant ! Mais si le détournement de la Sèvre est artificiel, ce détournement a produit des milliers de mètres cubes de déblai. Le détournement de la Sèvre mesure environ 2 200 mètres. Où sont ces milliers de mètres cubes de terre ? Eh bien ils sont là !

Effectivement le côté sud du terrain, celui qui est relié à la terre, est surmonté d'un rempart qui mesure environ quinze mètres de largeur, cinq mètres de hauteur sur une longueur d'un kilomètre et demi. Cette butte de terre n'est pas naturelle. Et ce ne sont pas les paysans du coin qui se sont amusés à ériger un tel monticule. Ce ne peut être que le travail de nos ancêtres de l'âge du bronze. Je pense que c'est bien la preuve matérielle que ce site est artificiel. De toute façon qu'il soit naturel ou artificiel ce site est réellement idéal pour un village royal, entouré d'eau et relié à la mer.

Dans la région une légende parle d'un violent tremblement de terre dans les temps anciens qui aurait séparé l'île d'Aix du continent ? Auparavant l'île aurait été reliée à Fouras. Un tel séisme aurait évidemment provoqué un raz de marée d'une violence paroxysmique. En 814 un très violent tremblement de terre s'est produit dans le secteur. Cela pour dire que la survenue d'un tremblement de terre est tout à fait plausible, et un tremblement de terre provoque un raz de marée. La légende de l'Atlantide parle bien d'un raz de marée.

Si on observe la parcelle sur Google earth, en grossissant, on distingue une tache blanche au milieu du terrain. Si on grossit fortement on distingue très nettement la forme d'un menhir couché au centre du terrain. Je l'ai mesuré. Il mesure 4,40 mètres avec une largeur de 90 centimètres. Un beau menhir comme ça au cœur du village indique qu'il s'agissait d'un village important et cela me conforte dans mon hypothèse. Il est couché vers l'est, bien dans le sens d'un raz de marée. Si c'est réellement le cas cela indique la force du raz de marée. J'y suis allé avec un ami. Nous avons ratissé tout le terrain. Il est entièrement recouvert de végétation mais nous n'avons pas réussi à trouver ce menhir couché. Pour le voir il faut vraiment



tomber dessus car, vu son poids il s'est forcément un peu enfoncé dans le sol et on voit sur Google earth qu'il se trouve au sein d'un petit ru, tant et si bien qu'aujourd'hui à cause de la végétation on ne peut pas le voir même à quelques mètres. Il faudrait un drone qui filme le terrain pour le trouver ou bien un appareil pour connaître l'exakte position car Google earth indique très bien ses coordonnées (46°19'09" - 1°07'10"). Un tel menhir pèse environ quatre tonnes. Ce serait bien de pouvoir le redresser à l'aide d'un gros tracteur.

Le médecin vendéen Marcel Baudoin (1860 - 1941), archéologue, passionné par la civilisation des mégalithes, a été le premier à penser que l'Atlantide pouvait se trouver sur la côte vendéenne. Je ne suis donc pas le premier et je suis très heureux d'avoir un précurseur d'un si grand talent. D'autre part le préhistorien Roger Joussaume, grand spécialiste de l'âge du bronze de la région, a fouillé un site néolithique pas très loin de là. Aujourd'hui le site qu'il a fouillé est recouvert à marée haute et c'est la preuve formelle qu'à l'époque le niveau de la mer était plus bas. Par ailleurs, le long de la côte atlantique, on connaît plusieurs menhirs dans la mer ce qui prouve bien que le niveau de la mer était nettement plus bas à l'âge du bronze. Cela me réconforte car mon site, parfois recouvert aujourd'hui lors d'une grande marée, était hors d'eau à l'époque. Si le niveau de la mer était plus bas le site peut avoir été effectivement habité. Et si le niveau de la mer était plus bas on comprend mieux aussi que les bas-fonds vaseux étaient plus difficiles à pénétrer.

J'ai demandé conseil à Grégor Marchand, archéologue, directeur de recherches à l'université de Rennes. Voici ce qu'il m'a répondu :

« Pour répondre à vos interrogations, plusieurs voies s'offrent : prospections géophysiques, prospections aériennes ou encore fouilles. Ce sont évidemment des méthodes dispendieuses qui impliquent un travail collectif ».

Je suis évidemment incapable d'entreprendre seul de tels travaux. J'espère qu'un jour la DRAC va prendre en compte mon hypothèse et entreprendre ces recherches.

Les menhirs sont rares. Il y a beaucoup plus de dolmens que de menhirs. Ils ne se trouvaient pas au centre des villages. A vrai dire on ne sait pas du tout leur destination. Ils n'étaient pas dressés au hasard mais on ignore pourquoi à tel endroit plutôt qu'à un autre. En Charente-Maritime, officiellement, ne se trouve qu'un seul menhir, à Chives. Je le connais bien, c'est un beau menhir phallique mais bien plus petit que celui de Bourg-Chapon. J'en connais un autre à Bazauges mais très petit. Et j'en ai découvert un magnifique dans le hameau de Pinsenelle à Aulnay de Saintonge. Il se trouve sur le chemin de Saint-Pierre. Ce menhir a été enterré au moyen-âge et il a été déterré il y a une quarantaine d'années quand on a creusé les fondations d'une maison. Le menhir de Bourg-Chapon, lui, se situe au cœur d'un village. C'est un grand menhir, environ 3,4 mètres hors sol. Un tel menhir ne pouvait pas se situer au cœur d'un village ordinaire. Il fallait que ce soit un village exceptionnel. Et le village du roi était effectivement exceptionnel. En réalité je devrais dire l'empereur plutôt que le roi car un royaume qui va de la Norvège au Sahara occidental et de Tanger à Siwa, c'est un véritable empire.

Ouvrages du même auteur :

Le grand héritage de nos ancêtres de l'âge du bronze. éd des régionalismes 2012
 Les Némadis, chasseurs-cueilleurs du désert mauritanien. EDILIVRE 2013
 Découverte de la culture philippine. EDILIVRE 2013
 Une famille française dans un village philippin après le super typhon Yolanda. EDI... 2015
 Bibliographie de la langue saintongeaise. édition des régionalismes 2015
 Les cousins sont rendus. Pièce de théâtre en patois saintongeais. L'Angérien 1^{er} mai 2015
 Surpopulation, l'alerte mondiale. Dualpha 2019
 La fabuleuse histoire de nos ancêtres de l'âge du bronze, les Atlantes. 2022
 Qui était le peuple des mégalithes ? D'où venait-il ? Amazon 2022
 Chansons, paroles et musique : Merlin Kennimann sur You Tube



La flèche rouge indique l'emplacement du menhir couché

Le coin des poètes

Cécile Négret Silence

Approche, écoute le silence,
Les bruits du dedans, du dehors.
Ferme les yeux pour une errance
Au travers de ce géant d'or.

Le vent caressant les feuillages,
Les moineaux tapis dans les pins,
Les menus grelots des pacages,
En chansons douces vont bon train.

Pose tes bagages un instant.
Remets cette course éternelle.
Apprécie le soulagement
D'une guérison naturelle.

Le silence est la paix de l'âme.
Il est comme un courant d'air frais
Balayant le poids de nos drames
Et pansant lentement nos plaies.

Ne laisse plus se faufiler
Les ténèbres dans ta demeure,
Car la voie de la liberté
Naît de ce repos qui t'effleure.

Comme l'arbre se dégarnit
De ses feuilles mortes à l'automne,
Envole-toi de ces conflits
Qui t'ont rendu si monotone.

Sens comme les maux, les dilemmes
Oublient soudainement l'emprise.
Regarde au-delà de toi-même.
Alors, tu pourras lâcher prise.

Elève-toi vers une osmose,
Un monde nouveau, sans douleur.
Entre dans la métamorphose,
Et tu gagneras le bonheur !

Bernard Charron Amour

C'est pour toi que je vis.
Tu envahis mon esprit.
Tu es mon grand espoir.
Pour faire de ma vie les beaux soirs.

Du matin à peine levé,
Au soir le soleil couché,
Je te guette à chaque coin de rue
Comme du bonheur l'on guette la venue.

Impatient de te connaître,
Pour me faire renaître.
De te chercher je ne cesse,
Impatient de tes caresses.

Je ne rêve que de te découvrir.
Sans toi je ne vois pas d'avenir.
Je te devine source de bonheur.
Pour à ma vie donner des couleurs.

Souvent j'ai cru t'avoir,
Mais tu partais sans laisser d'espoir.

Il faut te prendre comme tu viens.
Il faut te laisser si tu y tiens.

Tu es capricieux comme le temps,
Et comme lui, par surprise, tu prends.

Lucien Picot (alias Gilles Galion) Rupture

Je réponds à tes vœux en quelques lignes brèves
Si vraiment tu le veux, je retourne à mes rêves
Mais ceci étant fait, demeure le problème
On ne décide pas combien de temps on aime
Et cet amour en moi est beaucoup trop vivace
Pour que sur ordre écrit il déserte la place
Le geste est suspendu mais vive est la pensée
La bouche ne boit plus mais demeure assoiffée
Je ne sens plus mon corps je ne sens que mon cœur
Si je ne puis t'aimer, j'aimerai ma douleur.

En fouillant dans la malle aux ancêtres La cigale aux grands yeux, un conte de Goulebenéze Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Ce matin-là la pluie tombait, annonçant les giboulées du mois de mars. Comme il était impossible de jardiner, j'ai plongé dans la malle aux ancêtres, et j'ai à nouveau débusqué des petits trésors, notamment des histoires de Goulebenéze, qu'il avait écrites dans des journaux de l'époque, et qui n'ont pas été répertoriées dans notre livre « Goulebenéze, le Charentais par excellence ».

C'est une découverte pour moi, et j'ai donc décidé d'en faire profiter les lecteurs du « Boutillon ».

Cette première histoire, « La cigale aux grands yeux », est extraite du journal « La liberté des Charentes » du 14 août 1946, quotidien régional d'information du Parti Communiste Français, dont les locaux étaient situés 13-15 rue d'Arcole à Angoulême.

Parmi les articles de fond de la première page on peut lire notamment :

- *L'URSS propose à la Turquie une navigation marchande libre dans les détroits ;*
- *M. Molotov accuse Monsieur de Gasperi de se préoccuper moins des intérêts réels de l'Italie que des positions acquises par le fascisme ;*
- *L'Iran proteste contre l'ingérence anglaise sur son sol ;*
- *Grande manifestation du souvenir à Compiègne.*



Cette nouvelle en français de Goulebenéze, qui se déroule « dans un casino d'une plage à la mode », est dédiée à « ma petite camarade Françoise A., en souvenir de notre tournée au pays d'ouest avec Cocktail 46 ».

« Le grand public considère en général la corporation des gens de théâtre comme un peu en marge d'une société bien réglée. Certains esprits rétrogrades en sont même encore restés aux temps périmés où comédiens, chanteurs, acrobates faisaient figure de parias.

Il est réconfortant de songer que, s'il existe à notre époque une minorité de « cabotins » qui ne seront jamais des artistes, il en est d'autres qui, protégés par une grande conscience professionnelle, obligent les masses au respect de leur art.

Et cette histoire vécue en est une preuve ».

La cigale aux grands yeux

Rhana France, la petite chanteuse aux grands yeux noirs, évadée pour quelques jours d'un grand music-hall parisien, engagée par une tournée au pays d'ouest, venait de terminer son « tour de chant » au casino de cette plage à la mode où le dancing alternait avec le baccarat, dans cette salle saturée du parfum des femmes et de celui du tabac de luxe.

Rhana France, au teint mat de princesse hindoue, aux cheveux couleur d'ébène, si petite de taille avec ses dix-sept ans, et déjà chevronnée par deux ans de music-hall ! L'une de celles dont certains disent : « Un bel avenir ! » et d'autres, plus sceptiques : « Qui sait ? ».

Dans une salle voisine, la voix monotone du croupier répétait inlassablement : « Faites vos jeux, Messieurs, rien ne va plus ! ... ». Et des millions se volatilsaient là, changeant de mains.

Au-dessus du tapis vert, un peu de honte flottait ... Parfois un homme au visage crispé sortait du temple, un autre lui succédait, la mine souriante.

Rhana France, la petite chanteuse aux grands yeux noirs, prit sa valise, plus volumineuse que sa personne, et s'achemina vers la sortie, jouant des coudes parmi les danseurs. Or, d'un groupe où des gens attablés entouraient une bouteille de champagne casquée d'or et délicatement couchée dans un panier fleuri, la chanteuse entendit un appel. C'étaient des couples jeunes, les hommes inconscients de leur inutilité, les filles poupées articulées aux joues ocrées et aux cheveux d'une couleur indéfinissable.

« Mademoiselle, une coupe avec nous ? ». Et déjà l'un des « zazous » l'avait enlacée pour une danse « swing », pendant qu'un autre essayait de lui arracher sa valise. C'étaient des riches oisifs, venus là pour s'amuser, avec des visages ennuyés, et dont les parents s'étaient enrichis dans la « mercante ». Habités à la puissance de l'argent, ils escomptaient une proie facile en cette artiste de passage.

Les filles riaient perfidement, insolemment aussi.

Rhana France, la petite chanteuse aux grands yeux noirs, arracha sa valise des mains du « zazou », et se redressant de toute sa petite taille, sans colère mais le regard droit : « Merci Messieurs, dit-elle, je ne danserai pas ce soir ». Et en petite fille bien sage, elle rentra à son hôtel.

« Quelle cabotine ! » dit une des « swings » au visage de bonbon fondant. Et pour accentuer son mépris, elle lança vers le plafond fleuri une bouffée de fumée aspirée d'une longue cigarette à bout doré.

Dans la salle de jeu voisine, la voix du croupier lançait, plus lugubre que jamais :

« Faites vos jeux, Messieurs, les jeux sont faits ! Rien ne va plus ! »

Goulebenéze
Août 1946

Sculpteurs en Charente-Maritime François Wiehn

BUTHAUD Auguste, Léon, Etienne, René (14 décembre 1886 Saintes-4 décembre 1986 Bordeaux)

René Buthaud naît à Saintes, patrie de Bernard Palissy (1) d'un père négociant, sa mère est d'origine saintaise.

À l'âge de 6 ans il arrive à Citon-Cérac où ses parents achètent une propriété viticole.

Après ses études au collège de Saint-Genès, René Buthaud est élève à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux dans l'atelier de Paul Quinsac (2) où il se lie d'amitié avec Roger Bissière (3).

Il est dans le même temps apprenti dans un atelier de gravure sur vaisselle, et suit les cours de l'atelier de décoration du Grand Théâtre.

Après son service militaire, il part pour Paris où il est élève dans l'atelier de Gabriel Ferrier (4)

René Buthaud s'inscrit aussi à l'école des Arts décoratifs où, avec Jean-Gabriel Domergue, (5) il réalise des gravures à l'aquatinte.

En 1914 René Buthaud est second Grand Prix de Rome en gravure.

Mobilisé de 1914 à 1918, après la guerre c'est la céramique qui l'attire et il commence des recherches dans des domaines très variés. René Buthaud s'intéresse à la vieille poterie chinoise, à l'art populaire ou à « l'art nègre ».

René Buthaud expose au salon des Artistes Français dès 1911, au salon des Artistes Décorateurs et au salon d'automne. En 1920 il obtient le prix Blumenthal (6). À partir de 1915 il est présent aux expositions d'art décoratif tant en France qu'à l'étranger.

À la sortie de la guerre il s'associe avec Élie Chaveron (1898-1954), « gueule cassée », sculpteur et architecte, pour créer des monuments aux morts. Ils réalisent ensemble dix huit monuments d'esprit pacifiste tous en Aquitaine. On leur doit celui de Jonzac en 1921 (photo ci-contre).

De 1924 à 1926, René Buthaud dirige une usine de céramique et à partir de 1931 il est professeur de décoration à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux.

Même si René Buthaud est surtout connu comme céramiste, il est aussi graveur (il obtient le grand prix de la Fondation Stillmann), peintre qui travaille l'huile sur toile, panneaux, fixé sous-verre, la gouache, l'aquarelle et le dessin.

Ses céramiques aux États-Unis sont signées J. DORIS.

En 1969 le musée de Saintes a consacré une exposition sur ses céramiques et en 1976 le musée de Bordeaux a montré ses céramiques, gouaches, aquarelles et dessins.

Musées : Bordeaux (musée des Arts décoratifs), Saintes, Sévres, Boston, Munich, New-York.



(1) vers 1510-1589, céramiste qui à saintes met au point ses recherches sur l'émail blanc

(2)1858-1932, peintre d'histoire et portraitiste, dessinateur

(3)1886-1964 peintre non-figuratif

(4)1847-1914 Grand Prix de Rome, peintre académique, portraitiste.

(5)1889-1962 peintre « mondain »

(6) prix attribué entre 1919 et 1954 par la Fédération américaine pour la Pensée et l'Art français

À la conquête de Mars par Platon et ses amis (quatrième partie)

Jean-Bernard Papi

Dans le magasin

Olivier et moi, profitâmes de la cohue, et d'un début de bagarre entre les gênes de tigre, pour nous glisser à l'intérieur du magasin. Une dame, une géante qui ressemblait à Karl mais en plus vermoulue car âgée au moins d'une deux-centaines d'années, tricotait derrière une table. En l'observant, malgré ma répugnance, il me sembla que tout en elle était pourri. Son énorme buste s'appuyait et pesait sur la table en faisant des plis horizontaux et ses longs bras nus laissaient voir des lambeaux de chair qui pendaient comme superflus. Un quinqu jaune de peau et vert de cheveux, assis près d'elle lisait un journal électronique caché à l'intérieur du tiroir supérieur de son bureau. J'avais l'impression de me trouver dans le salon d'un vieux couple, un dimanche après-midi lorsque la télévision interrompt volontairement ses émissions pour nous laisser le temps de faire quelques emplettes. On pouvait rester quand même devant l'écran mais alors la télévision se mettait à puer comme dix putois. Avec mon papa et ma maman nous nous précipitions alors dans les boutiques qui vendaient des jeux « Qui-perd-gratte » avec des dizaines d'autres désœuvrés comme nous, chassés par les mauvaises odeurs. Mais oublions cette heureuse époque et interrogeons ces délicieux vieillards.

– Inutile de parler, grommela la tricoteuse, je sais ce que vous êtes venus chercher. Lombard, orientez ces jeunes gens dans le magasin je vous prie.

– Nous avons reçu le message de Maman qui nous avertissait de votre arrivée et ce que vous veniez faire ici, dit Lombard en refermant violemment le tiroir de son bureau. Nous savons aussi que Célimène s'est noyée, la pauvre enfant. Vous saviez qu'elle avait nagé les dix kilomètres aux derniers jeux olympiques ? Sans attendre notre réponse le vieil homme continua. Elle a nagé les dix kilomètres en quarante-huit heures, vingt-sept minutes et douze secondes. Vous vous rendez compte de l'exploit ?

– Lombard vous ennuyez ces jeunes gens avec vos chroniques sportives qui n'intéressent plus personne à part quelques vieux schnoks comme vous. Les jeunes aujourd'hui s'intéressent à leurs études, à la poésie, à l'amour.

Ce disant, elle leva les yeux au ciel comme extasiée. Olivier intervint alors que j'étais sous le charme de cette extraordinaire personne qui connaissait si bien la jeunesse.

– L'amour ? L'amour ? Vous voulez dire les chatouilles, madame ?

– Si tu veux mon petit, si tu veux...

Lombard toussota dans son poing fermé.

– Il y en a qui attendent dehors depuis plusieurs jours, alors pressons-nous, s'il vous plaît ! Se tournant vers moi. Vous avez un magnifique bâton. Si ça ne vous dérange pas, en sortant tout à l'heure, vous donnerez quelques coups à ces imbéciles qui ne parviennent pas à s'entendre pour entrer. Quels sont vos gênes ajoutés, messieurs ?

– Pour moi c'est d'un chameau et pour Olivier c'est d'un tournesol.

– Un tournesol ? Voyez-vous ça, comme c'est charmant. Eh bien ! Sachez que pour moi c'est d'un perroquet, c'est drôle non ?

Tout en bavardant, car Lombard nous apprit entre cent choses, par exemple que la tricoteuse faisait partie des premiers « essais », il y a bien longtemps, qu'elle avait un gêne de scorpion et qu'elle avait travaillé vingt ans à démonter une centrale nucléaire. "Les scorpions, ajouta-t-il, sont des bêtes qui résistent bien aux rayons gamma". Nous arrivâmes au cœur du magasin. Grâce à un ascenseur ultra rapide nous descendîmes dans l'un des trente-six sous-sols. C'était celui des éponges et serpillères, matériaux qui tantôt étaient très proprement empilés sur des étagères qui se perdaient dans la nuit infinie du magasin et tantôt jetés en tas à même le sol carrelé.

– Nul ne sait pourquoi certains produits sont en tas et d'autres sont sur des étagères, soupira Lombard que cet état de fait incompréhensible commotionnait. Les magasiniers, il me semble, n'en font qu'à leur tête. Il faut dire que nous ne recrutons que des gênes de chauve-souris ce qui fait qu'ils se dirigent parfaitement dans ce capharnaüm sans rien heurter.

Un magasinier s'avança vers nous les bras chargés de serpillères. Pendant que je m'en emparais, il tenta de me subtiliser mon bâton. Je me défendis à coups de pied et récupérais mon ami, car c'était devenu un ami, qui frétille de joie dans ma main.

– C'est moi qui lui ai dit de subtiliser votre bâton, avoua Lombard. Il ressemble à une batte de base-ball et comme j'en fais la collection... Les collectionneurs sont des criminels en puissance. Tôt ou tard pour satisfaire leur manie ils franchissent le pas...

– De quel pas parlez-vous ? demanda Olivier.

– Par exemple, dis-je, tôt ou tard les hommes cèdent aux chatouilles des femmes jusqu'à ne plus pouvoir s'en passer. C'est ça franchir le pas.

– La réponse est pertinente, admit Lombard.

Quelques heures plus tard nous avons terminé de rassembler nos produits selon les ordres de Maman. Nous disposions d'un chariot prêté par l'établissement. Ce chariot ressemblait à une antique brouette en bois et nous eûmes tout de suite les pires difficultés pour le manoeuvrer et le faire avancer.

– Vous manquez de forces parce que vous avez faim, dit Lombard, n'ai-je pas raison ?

– En effet répondit Olivier nous mourrons de faim et de soif... C'est bien triste pour Célimène. Elle avait un bon coup de fourchette.

Quelque part dans l'une des nombreuses salles de réunion du lipstick building

– Monsieur le vice-président, intervint un des ingénieurs, nous avons la preuve que Célimène s'est suicidée mais nous ne savons pas pourquoi. Notre psy pense qu'elle s'est suicidée par amour mais personne n'en est sûr.

– Merci. Le vice-président se tourna vers un personnage au crâne rasé et abondamment barbu qui, assis dans l'ombre, tripotait un chapelet en os de mouton : Mahmoud, vous mettez le psy en question à la porte. Fired. Où va-t-on si un psy ne peut répondre à une question aussi élémentaire ? Je me demande qui l'a si mal renseigné ? Célimène avait un gène de carpe, c'est pourquoi elle s'est flanquée à l'eau. Dans le bousin je veux dire... Karl, le responsable du chantier 17107 se plaint de leur lenteur et de leur indiscipline. Certains, affirme-t-il, sont bons à rien, ils passent quasiment leur temps à se chatouiller. Leur cerveau est rempli de théories mal assimilées et leur musculature est dérisoire. Cependant il est très satisfait des deux prototypes, Platon et Olivier, qui au bout de plusieurs jours ont gardé intact l'esprit de leur mission. Pour l'instant, je vois cela sur l'écran de mes lunettes, ces deux lascars n'ont pas encore réussi à manœuvrer leur brouette en direction de l'ascenseur, même en s'y prenant à deux. Vous pouvez allumer vos propres écrans et vérifier. Comme vous pouvez le constater ils n'ont réussi qu'à faire tomber des étagères et à casser un bras à cet idiot de Lombard, le magasinier androïde qui se prend pour un philosophe. On peut parler d'une fine équipe cependant ils ne perdent pas de vue le but de leur présence... Bon, monsieur Liang, vous qui représentez la Pouponnière vous avez la parole à propos des protos dernière génération.

Les visages se tournèrent vers Liang, l'asiatique, un costaud de plus d'un mètre quatre-vingts.

– La Pouponnière fait bien des choses mais ne contrôle pas, hélas ! les désirs des parents. Certain réclament des gènes additionnels aberrants, en espérant voir naître des génies ou des supers individus avec des supers pouvoirs comme cette sorcellerie à la mode dans les médias. Ils ont tous une profonde admiration pour Gwennolodge et leurs enfants sont littéralement imprégnés de ses exploits imaginaires. La mode des gènes est à l'extravagance, fit-il remarquer en ricanant. Personne d'ailleurs aujourd'hui, à la Pouponnière, n'est plus capable de comprendre ou de deviner ce qui peut arriver si on ajoute des gènes nouveaux à un fœtus qui possède du fait de ses ascendants un gène de pinson, un gène d'abeille ou de bananier, voire un gène d'éléphant. Nous sommes incapables d'appréhender un phénomène devenu trop complexe et nos ordinateurs quantiques tournent des nuits entières sans résultats, sauf à nous gratifier en sortie d'un point d'interrogation ou de résultats incompréhensibles... Karl n'a pas tort, l'évolution de leur musculature laisse à désirer. Pour ce qui est des excès de chatouille nous allons y remédier. Cependant un individu faible physiquement peut parvenir à force d'astuce à augmenter sa force. Ce Platon semble disposer de cette faculté d'analyse conjoncturelle.

– Il y a là matière à creuser et tout n'est peut-être pas perdu, intervint Fernand Dupont, l'adjoint au directeur responsable des recherches humaines, tout ce que vous nous avez dit mon cher Liang prouve que l'on maîtrise déjà notre sujet. Pour revenir à Platon Schtroumpf, lui et Olivier Shmell peuvent me semble-t-il d'ores et déjà être sélectionnés pour former le premier équipage pour Mars et tester la faisabilité de la mission, ils en ont les capacités. Ils sont débrouillards, comme l'étaient les soldats français dans le temps capables de tout avec rien. Pour la sélection des prochains futurs équipages il nous suffira de mettre les individus face à des difficultés soigneusement choisies pour les entraîner à réfléchir et ne garder que ceux qui seront capables de s'en sortir. Karl pourra surveiller ça. Leur petite taille, leur faible consommation d'oxygène et le gène de chameau chez Platon sont très positifs. On peut trouver d'autres gènes qui donneront de bons résultats. Le gène de l'ours ou de la marmotte par exemple peut faire hiberner le temps du voyage. Le gène de tournesol cependant me laisse sur ma faim, question orientation dans l'espace, il y a beaucoup à redire.

– Il va falloir mettre tout cela à plat et nous remettre en cause ? Soupira Myriam Welch, une Américaine du Nord, responsable de l'Education générale et du concours dans la Grande-Maison. Revoir nos critères de sélection et rejeter ceux qui apprennent tout par cœur, mécaniquement, sans se poser de questions comme les étudiants en médecine de l'antiquité. Ce qui sous-entend de faire réussir au concours des individus plus autonomes, quitte à éliminer ensuite les pistonnés et ceux qui savent tout comme des machines. Nul doute qu'Olivier aurait, dans ce cas, dû figurer parmi les futurs éliminés car son autonomie laisse à désirer... Mais en équipe avec Platon c'est différent. Patrocle et Achille en quelque sorte...

– Platon et Olivier ont réussi à faire entrer la brouette dans l'ascenseur, fit remarquer quelqu'un. Cependant il leur manque encore quelques produits de nettoyage qui va les obliger à manœuvrer de nouveau leur satanée brouette. Mais quelle idée aussi de leur avoir donné une antique brouette en bois qui pèse si lourd ?

– Leur débrouillardise, testée j'ai, avança une voix dans l'ombre...

Sur le mur, l'écran de surveillance montrait en effet l'intérieur de l'ascenseur. Platon et Olivier étaient assis dans la brouette, et Lombard dont le bras cassé était replié au-dessus de sa tête sans que cela provoque chez lui la moindre gêne continuait à pérorer sur les difficultés qu'il avait à bien tenir son magasin. Réflexions cocasses en l'occurrence qui firent sourire et détendit l'atmosphère. Arrivés à l'étage des produits d'entretien, Platon et Olivier voulurent coincer la porte de l'ascenseur afin qu'il ne se remette pas en marche intempestivement. L'opération prit un certain temps et se révéla vaine, même la brouette ne parvenait pas à bloquer la porte. Platon frappa alors à coup de bâton sur la boîte de commande qui vola en éclat, puis il s'en prit aux circuits jusqu'à ce que l'ascenseur soit définitivement en panne.

– Ce n'est pas bien ce que vous avez fait là Platon, reprocha Lombard. Comment allons-nous repartir ?

– C'est pour nous permettre de laisser la brouette dans l'ascenseur, en attendant, répliqua Olivier. J'ai très bien compris ce que voulait Platon.

– Vous savez, moi ce que j'en dis. Je m'occupe du magasin pas des ascenseurs.

Tous les trois abandonnèrent la brouette dans l'ascenseur et repartirent à la recherche de produits décapants et désinfectants. Ni Platon, ni Olivier et encore moins Lombard ne savaient comment les utiliser. Cela ne faisait pas partie de leurs savoirs.

- Il suffira de lire le mode d'emploi, commenta Lombard.

Après les dégâts causés à l'ascenseur, dans la salle de réunion le silence était total.

Ces individus sont complètement cinglés, soupira soudain quelqu'un, à chaque fois qu'une décision s'impose, ils choisissent toujours la pire. Ce n'est pas très favorable pour aller sur Mars. Cela me rappelle mon enfance. Comme nous n'étions jamais d'accord on choisissait toujours le plus mauvais parti. Pareil en politique, on prend toujours le plus mauvais pour chef. Question de consensus. Quoique tout bien réfléchi, Platon voulait immobiliser l'ascenseur et c'est ce qu'il a fait. Ce sont les moyens employés et leurs conséquences qui posent problème.

– Nous n'avons guère le choix et repartir à zéro est impossible. On a choisi Platon, tenons-nous en à Platon car le temps presse, grommela le vice-président.

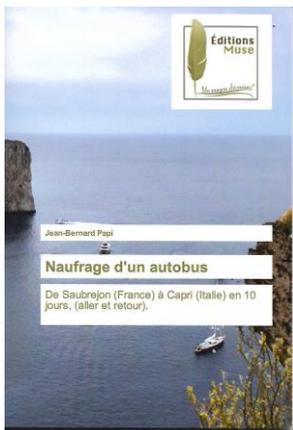
J'envoie une équipe réparer l'ascenseur, intervint un ingénieur. Et je prévient Karl.

A suivre <http://www.jean-bernard-papi.com/>

Un livre à vous conseiller Michelle Peyssonneaux

NAUFRAGE D'UN AUTOBUS - Jean-Bernard Papi

Au pays des trésors d'art et de la mafia, la folle équipée de touristes saintongeais



Une vingtaine d'habitants d'une petite ville charentaise, située non loin de l'océan, se sont installés sans méfiance dans un vieil autocar à bout de souffle pour accomplir un périple en Italie en compagnie d'un guide chevronné. Les malheureux ignorent naturellement qu'ils n'en reviendront pas tous. Et ceux qui en reviendront n'oublieront pas de sitôt ce voyage au pays de la mafia.

La plupart des voyageurs sont des retraités, couples sans histoire et veuves respectables. Parmi les passagers, se trouvent malgré tout deux jeunes gens un peu attardés dans leur développement et une certaine Solange, genre vamp sur le retour, qui ne manque pas une occasion de se distinguer par ses toilettes. Le chauffeur, lui, se fait très vite remarquer par des arrêts fréquents, ponctués d'échanges mystérieux, sur des parkings d'autoroutes bondés de poids lourds. Un quidam que personne ne connaît observe ses agissements. Ainsi, dès le début le lecteur attentif flairer l'intrigue policière à la *San Antonio* et prévoit que les choses vont se corser à un moment ou à un autre.

L'ouvrage porte pour sous-titre de *Saubrejon à Capri en dix jours* et nos touristes sont là principalement pour admirer les trésors de l'Italie. Aussi ont-ils droit à la visite commentée des monuments antiques de Rome ainsi qu'à celle de ses églises, chapelle Sixtine et autres. Et, bien sûr, la tour penchée de Pise. Les grands classiques, quoi ! La culture de base du groupe est d'ailleurs plutôt sommaire. À Pompéi, on confond Priam avec Priape, mais ce n'est pas grave. De toute manière, les dames préfèrent flâner dans les boutiques qui débordent d'objets-souvenirs en plastique plutôt qu'admirer les œuvres grandeur nature. Dans les *ristorante*, le groupe chipote sur la nourriture et les vins. Tout n'est-il pas plus beau et meilleur dans leur pays et surtout dans leur ville de Saubrejon ? De quoi écœurer le guide, un jeune homme naïf qui croit encore à l'art et à la beauté de son métier.

Le circuit se corse finalement assez vite car à Rome même, a lieu un premier enlèvement. Un vieux ménage, les Versansoif, se volatilise devant le Colisée. Mari et femme se tenaient pourtant par la main. Les autres repartent, effondrés. Ce qui n'empêche pas le garçon et la fille de continuer à parfaire leur éducation en se livrant dans l'autobus au flirt très poussé qui les occupe intensément depuis le départ.

Les drames s'enchaînent. Capri voit le suicide suspect d'une vieille dame. À l'étape suivante, un passager manque se noyer dans la piscine de l'hôtel. Ce qui eût été dommage car cet ancien chauffeur de taxi se révélera précieux par son aptitude à conduire le car lorsque le chauffeur en titre finira par se faire sérieusement tabasser sur un parking par un confrère particulièrement costaud. Il sera pour quelques temps hors d'état de remplir sa mission. Ce sera l'occasion pour la belle Solange de jouer les infirmières dévouées et même un peu plus...

Avec *Naufrage d'un autobus*, Jean-Bernard Papi réédite un de ses meilleurs livres. (Sans doute le plus drôle avec *Vie et Passion de Ferdinand Quatrefigues* paru en 2015). La diffusion de ce livre, paru une première fois en 1999, ayant souffert de la disparition de l'éditeur Bordessoules, l'auteur a mis un point d'honneur à le réécrire avec des euros au lieu de francs et à l'actualiser dans certains domaines. L'histoire n'a rien perdu de son intérêt, au contraire. Ceux qui raffolent de l'écrivain saintais y retrouveront ses principales qualités : une action menée tambour battant servie par le style alerte dont il a le secret, une verve rabelaisienne toujours prompte à se manifester, un esprit d'à-propos aiguisé jaillissant en toute occasion. Et les occasions se bousculent à une vitesse vraiment affolante au cours de ce circuit à nul autre pareil.

Kétoukolé Joël Lamiraud (Jhoëï)

Résultats du Kétoukolé n° 81



Il y a belle lurette que ces deux tuiles tiges de bottes scellées dans un mur, à l'intérieur ou à proximité des cheminées m'intriguent. Cette curiosité d'architecture d'intérieur d'une vieille maison est rare, mais quand on la rencontre, on se pose tout de suite la question : mais à quoi cela pouvait bien servir.

C'est seulement en allant visiter le village troglodytique de Rochemenier (49) que j'ai pu avoir la réponse. Il s'agit d'une **niche pour chandelles de rousine** (résine). C'était l'endroit pour stocker ces chandelles avant leur emploi à des fins d'éclairage (très faible). Ces chandelles étaient bien souvent des mèches de chanvre imprégnées de résine. Elles pouvaient également être fabriquées en roulant dans de la résine un paquet de filasse, ou une petite corde, voire des bandes de toile repliées. Ces chandelles s'appelaient également oribus (ouest de la

France, Honoré de Balzac Les Chouans 1829 / Maurice Genevois Rabolliot 1925), ou camoufles (en argot au bagne de Brest), voire rouzi (en Charentes).

Pour leur utilisation ces chandelles étaient serrées dans la fente d'une baguette enfoncée entre deux briques, ou maintenues par une pince fichée sur le côté, mais toujours sous le manteau de la cheminée, car ça gouttait chaud, et ça fumait beaucoup. Ainsi la fumée n'envahissait pas la pièce. La pince scellée dans la cheminée s'appelait yoube ou lhoube. C'était une fourche en fer pointue fichée dans la cheminée, le plus souvent composée de deux bras formant un ressort qui pinçait la chandelle (photo ci-contre yoube cheminée Brun).

Ces chandelles de rousine étaient fabriquées par les utilisateurs eux-mêmes, ou achetées en paquet à l'épicier local. Durcies, elles se cassaient au moindre choc, mais revenaient moins cher que celles en suif (Les âmes mortes, Henri Mongault 1925/ Métiers insolites, Gérard Boutet 2004). La chandelle de rousine était toujours tenue au niveau de son extrémité supérieure en raison de sa fragilité, et devait être remontée au fur et à mesure de sa combustion.

J'ai reçu plusieurs réponses, mais aucune ne m'a donné l'usage d'origine précis de cette niche formée de deux tuiles scellées dans le mur.

Jeanine Martin de Vénérand (17), Philippe Roy de Berson (33), Christophe Brun de Chez Billon (17) m'ont proposé une niche pour mettre les boîtes d'allumettes au sec, et Christophe a rajouté "ou beun peur cacher qu'eq Louis d'or enroulés dans n'in chiffon".

Jean-Jacques Bonnin Angoulême (16) : J'avais été adopté dans mon premier poste par les grands-parents d'un camarade et collègue. Parfois, le matin quand j'avais un peu de temps avant la classe, je rendais une petite visite à mes "pépé" et "mémé" d'adoption. Ils partaient faire le pansage et me confiaient le soin de préparer le petit déjeuner que nous prenions ensuite ensemble. Je préparais le feu dans la cheminée pour griller les rôties et chauffer le café.

Je cassais donc du petit bois et allais chercher les allumettes dans le trou à côté de la cheminée, entre deux tuiles ! Je n'ai jamais imaginé que ce dispositif pouvait servir à autre chose que de rangement pour les allumettes, ou un pyrogène, voire un antique briquet à amadou. Mais je me répète ce n'est certainement pas ça !

Christian Maitreau Boutiers (16) : Dans les vieilles fermes du XVIII au début XX siècles, une cavité naturelle dans le mur d'une cheminée servait à y mettre le briquet à silex, et la bourre (issue du champignon que l'on trouve sur les arbres morts, et qui servait à fabriquer la mèche d'amadou). Plus tard la cavité est devenue élément de décoration pour y loger la boîte d'allumettes ! Les chandelles étaient des produits bon marché à base de suif, de résine ou de poix. Les bougies plus onéreuses étaient confectionnées avec de la cire et du blanc de baleine.

Dans le livre illustré sur la commune de Villars les Bois, édité en septembre 2017 on trouve en page 158 la photo de cette niche à deux tuiles auprès d'une cheminée (photo ci-contre), et l'on précise : ce trou servait à mettre la brosse et le peigne des femmes. Après s'être brossé les cheveux, elles jetaient au feu de la cheminée, les cheveux restés coincés dans le peigne et la brosse.

Mon ami **Claude Bariteau de Saint Pierre D'Amilly (17)** possède dans deux gîtes à proximité de sa maison deux cheminées dont il a découvert des particularités lorsqu'il a procédé à leurs rénovations, il y a de cela plusieurs années.



L'une est équipée sous son manteau de deux niches réalisées avec des tuiles tiges de bottes scellées sous 30 cm, et dans l'autre on trouve au même niveau toujours sous le manteau, scellés dans le mur sous 26 cm, deux pots en céramique vernissée. Dans les deux cas la main de l'homme peut aller au fond. Pour les tuiles, nous savons maintenant quel en était l'usage d'origine. Mais nous ne savons toujours pas à quoi pouvaient bien servir les poteries. **Si vous avez des idées, n'hésitez pas à m'en faire part.** (voir photos et schémas ci-dessous).



Cheminées avec tuiles



Cheminées avec poteries

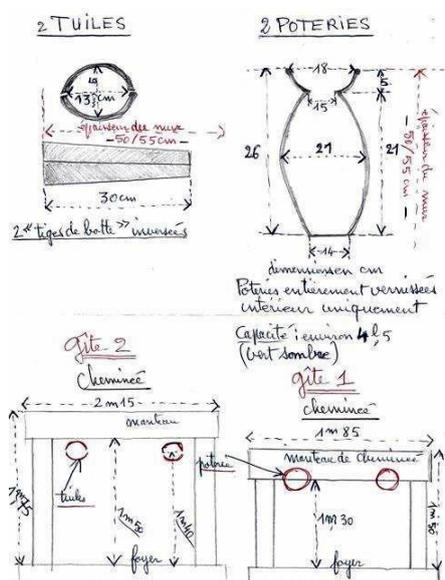
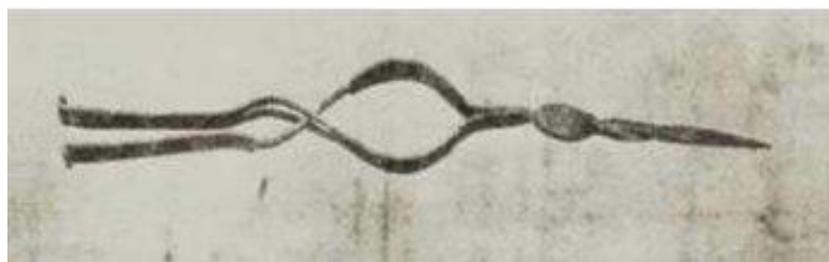


Schéma des curiosités



Une yoube

Kétoukolé n° 82



À quoi pouvaient bien servir ces objets en fer forgé ? et comment s'appellent-ils ?

Vos réponses adressées à joel.lamiraud@free.fr

Croyances d'hier et d'aujourd'hui : les effets supposés de la lune

Bernard Charron et Jean-Jacques Bonnin

Dans la « Chronique du Héron et de la Colombe » n° 333 du 1^{er} mars 2022, Bernard Charron nous écrit un petit reportage sur les croyances autour de la lune. Voici son texte :

La lune semble encore aujourd'hui perturber nos intellects... C'est ce que montrent ces quelques croyances autour d'elle, le plus souvent fausses et qu'il semble impossible d'éteindre.

Le nombre de naissances augmente les nuits de Pleine Lune ?

L'idée est assez répandue et bien ancrée. Comme les scientifiques doutent de tout et n'excluent rien, des études ont été menées mais aucune ne montre de grandes marées dans les maternités ni d'irrégularités suspectes dans les dates de naissance de la population. Les données permettent de conclure qu'il n'y a pas besoin d'augmenter le nombre de personnels soignants dans les maternités pendant ces périodes.

Quand la Lune est pleine, les urgences aussi ?

L'idée semble solidement enracinée, même chez le personnel médical. Là aussi, des scientifiques ont épluché les chiffres. Deux études aux États-Unis, l'une en 2011 et l'autre en 2015, ont conclu qu'il n'y avait pas de corrélations statistiques. La première des publications rapporte que 40 % du personnel médical pense que la phase lunaire a un effet sur le comportement humain. Remarquons que l'observation peut correspondre à une réalité sans que notre satellite soit responsable puisqu'il suffit que de nombreuses personnes imaginent que la Lune change quelque chose en eux, pour déclencher des soucis de santé.

Jardiner avec la Lune, c'est évident ?

Ces croyances en une influence de la Lune énervent déjà le jardinier en chef de Versailles du temps de Louis XIV, au XVII^{ème} siècle. Jean-Baptiste de La Quintinie avait, lui, vérifié et rien trouvé. Plus de trois siècles plus tard, il retrouverait les mêmes discours. Pourtant, la relation avec le cycle lunaire tel qu'il est perçu peut exister, non pas par la gravitation ou quelque action mystérieuse, mais par l'intermédiaire de la météorologie. Ainsi, la « Lune rousse » d'avril à mai fait du tort aux jeunes pousses, affirme un dicton. Or, si la Lune est clairement vue, c'est qu'il n'y a pas de nuages et, à cette époque de l'année, cela signifie que l'atmosphère est froide. Des gelées sont donc possibles, ce qui n'arrange pas les affaires des jeunes végétaux. On peut remarquer que le dicton du jardinier est alors justifié, même si la cause invoquée n'est pas la bonne.

Blanchir le linge sur les prés lorsque la Lune est pleine ?

Ah qu'il est romantique d'imaginer les femmes d'antan étaler les draps sur l'herbe tendre pour que la Pleine Lune les blanchisse... La lumière lunaire est bien blanche, mais rien dans le spectre réfléchi par le sol de notre satellite n'explique un quelconque effet sur le linge. Pourtant ... En mai 1986, un astronome français, Jean-Paul Parisot, proposait une explication dans un article assez célèbre, « La lune mange-t-elle les couleurs ? ». Selon lui, l'eau de la rosée serait enrichie en peroxyde d'hydrogène, H₂O₂ (« l'eau oxygénée »), laquelle serait (peut-être, tempérait-il) responsable de l'action blanchissante. Conclusion jamais démontrée. Ce travail reste à faire ...

Humeur lunatique et rôle joué par la lune sur la survenance des séismes ?

Bien sûr, il y a les loups-garous et aussi les « lunatiques » dont le nom vient de l'observation de malades mentaux dont les troubles s'aggravaient les nuits de Pleine Lune. Pourtant, aucune étude n'a montré des effets flagrants, si ce n'est (peut-être) cinq minutes de sommeil en moins chez les enfants.

La Lune attire la Terre, jusqu'à soulever de grandes masses d'eau mais seulement sur de grandes échelles. L'action est celle de la gravitation et n'affecte pas que l'eau mais aussi les continents. Du coup, l'action de la Lune sur les tremblements de terre s'ajoute à la liste. Une étude récente, publiée en janvier 2018, démontre l'innocence de notre satellite dans les séismes.

Et Jean-Jacques Bonnin ajoute :

Je viens juste de prendre connaissance du Héron, car hier avec le beau temps, c'était jardin et j'avais besoin de lutter contre la fatigue après le repas.

À propos des naissances on peut ajouter que des études très nombreuses et des observations concordantes ont été faites à ce sujet :

« Comment expliquer alors que cette croyance soit si répandue chez les personnels des maternités ? Une partie de l'explication réside sans doute dans le fonctionnement particulier de notre cerveau, et dans ce que les psychologues appellent le « **biais de confirmation d'hypothèses** » : nous sommes ainsi faits que notre cerveau cherche toujours à confirmer nos croyances ou nos convictions » (revue de l'Observatoire Zététique Sophia Antipolis 2017).

<http://zetetique.fr/y-a-t-il-plus-de-naissances-les-soirs-de-pleine-lune/>

Pour les dates des calendriers lunaires de jardinage, le problème se situe au niveau de la concordance entre les divers calendriers qui ne donnent pas toujours les mêmes conseils. L'un dit que c'est un jour à semer les plantes « racine », l'autre les plantes « fruit » ; celui-ci conseille de ne pas jardiner ce jour, alors que le voisin déclare que c'est le moment de semer les plantes « feuille ». Qui croire ?

On peut citer également l'importance de la lune pendant la deuxième guerre mondiale : les largages destinés aux résistants, ainsi que les parachutages de personnels se faisaient obligatoirement les nuits de pleine lune. C'est également la date de la pleine lune qui a décidé de la date du débarquement du 6 juin 1944.

On peut également citer, bien que ce soit peut être un peu hors sujet l'anecdote à propos du village des Deux Sèvres Saint Sauveur de Givre en Mai :

<https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/a-saint-sauveur-les-sarrazins-defaits-par-le-givre-en-mai>

Pour ce qui est du "blanchiment lunaire", j'avais déjà entendu ce genre de propos, rendant la lune "coupable " de décolorer des objets exposés dans des vitrines, alors que son rayonnement en cas de pleine lune est 1/5000 000 fois moindre que celui du soleil.

<http://www.gblanc.fr/spip.php?article14>

Les effets extraordinaires de la lune, il suffit d'y croire, c'est un peu l'effet placebo.

Au passage, un lien sur une affaire de désinformation, un canular (comme les tables tournantes, ouija etc.) qui a défrayé la chronique il y a quelques années, relancé inopportunément en 2017, il a eu la malchance d'être détrôné par la Covid.

<https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/chimie-monoxyde-dihydrogene-17157/>.

À propos du vocabulaire patois/français du Boutillon n° 81

Jean-Jacques Bonnin

Parpaillon ou parpaillot parpaillaud (Musset) Rabelais (Gargantua I XI) : papillon. Synonyme d'impie, mécréant. Dans la gloire de mon père, Marcel Pagnol nomme un des personnages *Mond des Parpaillouns (Edmond des Papillons)*. Plusieurs origines controversées donnée à ce terme

<http://www.nemausensis.com/Nimes/Parpaillot/PARPAILLOT.html>

Paté : boutonner, fermer, mais également en angoumois se dit en parlant de la boue qui colle aux sabots « O pate ! » : Ça colle (aux pattes !).

Un toponyme, le moulin de Patipata : ancien moulin des Quatre Mailles et le chemin qui y menait (faubourgs sud d'Angoulême). Selon les uns, le nom viendrait du bruit régulier du moulin (qui dans la tradition fait plutôt tic-tac), selon les autres du chemin particulièrement fagnoux (on est près de la rivière) où les sabots « pataient », avant qu'il ne soit empierré.

Paucre : grosse main d'où la notion de maladresse, grossièreté, a peut être donné **Paucrin** : pataud, butor, vaurien (Musset).

Paurée ou porée peut aussi désigner une soupe surtout à base de poireaux, la classique soupe de poireaux-pommes de terre.

La porée, ou porée baragane, ou baragane, ou poireau des vignes (*Allium polyantum*), comme son nom l'indique poussait dans les vignes.

S'il en subsiste encore (ce dont je doute), après l'aspersion par les divers pesticides et autres Attila et potions au glyphosate, je ne pense pas qu'il soit recommandé d'en consommer. C'est fort dommage car, (comme les laitues sauvages ou la mâche) ce légume spontané constituait un plat particulièrement délicat, accommodé en vinaigrette, avec un œuf dur. Le mot baragane, et ses variantes, assez courant dans le vocabulaire occitan présente une étymologie énigmatique.

Pelauder littéralement : faire la peau

Je fus pelaudé [étrillé] à toutes mains : au Gibelin, j'étais Guelfe, au Guelfe Gibelin. * Essais III, 12

Montaigne, dans son récit concernant sa mission diplomatique, rôle difficile qui comporte de nombreux risques, en vue d'établir une entente entre Catholiques ligueurs et Protestants pas moins fanatiques, décrit le traitement qu'il subit. L'équivalent de l'arbre et l'écorce entre lesquelles il est recommandé de ne point mettre le doigt.

* Les Guelfes et les Gibelins (voir également Capulet et Montaigu, et la fiction « Roméo et Juliette ») étaient deux partis qui, dans l'Italie du XII^{ème} siècle soutenaient deux dynasties se disputant le trône du Saint Empire.

On trouve le terme employé fréquemment : Rabelais, mais aussi Théophile Gautier (Le Capitaine Fracasse), Roger Martin du Gard (à propos de carottes).

Petrasse ou peutrasse : colère. Je me mets rarement en colère mais souvent en pétrasse. À mon humble avis, il y a une petite nuance entre colère et pétrasse. La pétrasse m'évoque une colère persistante, tenace, se manifestant en maugréant et ronchonant plutôt que par des éclats.

Pibole : coccinelle, bien sûr :

Dans une comptine pour « ploufer »

*Pibole va- t'en
Au bout du champ
Pour y manger du lait caillé
Que les oiseaux ont barboté
Pibole va-t-en...*

Ou encore la chanson :

*Au printemps la mère ageasse (bis)
Fit son nid dans un buisson
La pibole !
Fit son nid dans un buisson
Pibolon*

Mais une pibole peut également désigner un instrument de musique à vent (Musset) : flûte, cornemuse, bouzine ou veuze, clarinette, bref, « ine ouillette peur buffer d'dans ».

Une pibole est aussi une sorte de corne utilisée par les chasseurs pour émettre un signal au cours d'une battue ou pour appeler les chiens, c'est un terme de vénerie.

Pignot : d'où le verbe pignocher, en parlant de quelqu'un qui fait le délicat à table et qui renâcle à consommer des nourritures qui lui déplaisent ou qu'il ne juge pas dignes de sa délicatesse.

Pigouiller Il existe à l'entrée du Marais Poitevin un giratoire assez étonnant, hérissé de grandes perches verticales. Je m'étais renseigné dans un magasin du village du sens de cette œuvre. On m'a répondu que cela représentait des pigouilles, objets emblématiques de la région.

Malheureusement, je n'arrive plus à me souvenir du nom ni de l'emplacement de ce lieu et je n'arrive pas à le retrouver même après avoir fait sur « Street View » toutes les routes et giratoires aux alentours de Niort. Quelqu'un connaît-il ce lieu ?

Peut signifier également patauger, synonyme de gassouiller.

Pigouiller a aussi le sens d'asticoter, taquiner, que ce soit pour des motifs « ludiques », ou pour inciter, encourager la « victime » à mettre plus de cœur à l'ouvrage (cf fissonner).

Je l'ai aussi entendu employer avec un sens plus égrillard (sud Charente).

Pire : la sauce de pire, bien sûr, mais également, autre plat emblématique la « pirotte » (foie noir et foie blanc) de chevreau que l'on fricasse au printemps avec de l'ailet et autres fines herbes.

Une expression pour désigner un hypocondriaque : « Il a teurjou la pire dévirée et le jhabot d'couté ».

Piron : mon premier châtre de valeureux chef indien, probablement de la Tribu des Pieds dans le Plat. En ma qualité d'indien, traditionnellement méchant, j'ai parfois fini les assauts guerriers ficelé au poteau de torture. « Coyotte, my little brother ».

Popyon ou populon : le vent buffe dans les populons.

Pouille : chanter pouilles c'est injurier quelqu'un, chercher pouilles, chercher querelle.

Il existait un toponyme oublié dans le quartier de la Bussatte à Angoulême : Cache Pouilles, parfois orthographié Cachepouil, qui donna son nom à une rue puis à une caserne : la Caserne Cache Pouilles, rebaptisée Gaspard Michel. Elle fut celle du 107^{ème} d'infanterie, le régiment d'Angoulême (après avoir été celui de Pondichéry). Elle est occupée maintenant par le CEDOCAR (Centre de Documentation de l'Armement).

Pue : (entendu utilisé par des périgourdins) et ses synonymes : bue, bion, pion : une fourche à trois points, gras comme un bion de fourchette.

Les histouères à Pierre Dumousseau

Ces histoires sont extraites du Grand almanach des Charentes 2022



Roger Lucazeau, ouvrier maçon à Soubran (17), avait développé un orgelet à l'oeil gauche, suite à une intrusion de poussière de ciment.

Sa femme, Lucienne, avait téléphoné au docteur de Mirambeau ; ce dernier étant accaparé par une épidémie de gastro, lui avait conseillé, en attendant sa visite, de dire à Roger de se nettoyer l'oeil avec un peu d'alcool.

En fait d'alcool, Lucienne et Roger ne possédaient que la gnôle du grand-père, à forts relents de fiente de poules et de marc frelaté ! C'est donc avec ça que Roger entreprit de se faire des « bains d'oeil » à l'aide d'un petit verre à dégustation.

Trois jours plus tard, le médecin parvient enfin à rendre visite à Roger : l'orgelet avait empiré ; surprise du praticien :

« As-tu suivi mes conseils, en te désinfectant l'œil avec de l'alcool ?

- Ah Docteur, j'h'ai bin essayé avec l'eau de vie de peurnes du grandpère ... mais ma main a jhamais pu monter pu haut que ma goule, si bin que moun' oeil en a jhamais vu la couleur ! »

La vieille Marie, que tout le monde à Gourville (16) appelait « la Marie-beurdasse », gardait son unique chèvre qu'elle sortait chaque fin d'après-midi pour lui laisser le loisir de brouter les palisses et les bas-côtés des chemins de campagne.

Un jour Marie était assise en haut d'un talus bordant la voix ferrée qui autrefois reliait Ruffec à Angoulême ; elle surveillait d'un oeil Sophie (c'était le nom de sa chèvre blanche) et de l'autre le bon alignement des points du tricot qu'elle avait entrepris.

Soudain, surgissant d'on ne sait où, un ramasseur de cagouilles vient à passer par là. Il s'arrête :

« Tiens, la Marie. Bonsoèr ; dis-don, tu saurais pas l'heure qu'o peut-être par hasard ; j'h'ai oublié de prend' ma montre.

Marie abandonne son tricot, soulève d'une main le pis gonflé de Sophie, plisse les yeux, observe longuement avec ce qui semble être une profonde concentration... et déclare :

— Ol'est six heures et quart passées, mon gâs... bintout six heures vingt.

Le ramasseur de cagouilles en reste tout ébahi :

— Mais coument voés-tu ça, Marie ? O l'est le poids du pis à ta cheubre qui te zou dit ?

— Oh non, o peuse teurjhou à peu près pareil...

— Ah... O l'est sa couleur, alors qui changhe avec l'heure ?

— Oh non, o changhe pas non pllus.

— Alors jhe comprends pas.

— O l'est peurtant aisé à comprendre : jhe soulève le pis de ma cheubre, et jh'arrive à lire l'heure su le cadran de l'horloge de l'église de Marcillac, là-bas darrière ! »

La charcutière de Saint-Savinien – celle du haut du bourg – avait un tic de langage qui agaçait François Delumeau au plus haut point : elle ne pouvait s'empêcher de demander, après chaque achat effectué :

« Et avec ça ?... Et avec ça ?... Et avec ça ?...

Un matin, François, excédé, ne put s'empêcher de répliquer :

— Eh bin, avec ça, jhe m'en vas pouvoér casser la croûte ! »

La mère Jadeau de Chadeniers vendait ses œufs chaque semaine sur le marché de Gémozac. Elle était très fière de ses poules pondeuses ... de la « Barbezieux »... qui produisaient, selon elle, les meilleurs œufs de la région, et surtout les plus gros.

Un matin de marché, une parisienne de passage remarqua :

« C'est pourtant vrai qu'ils sont gros, vos œufs, Madame Jadeau ; nous n'en n'avons pas de semblables à Paris.

— O m'étoune pas, répondit la fermière ; vous voéyez, Madame, eh bin des eus de même, o l'en faut pas mé de dix peur fére une douzaine ! »



Un peu de vocabulaire Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Patois

Français

Puput	Huppe (oiseau coloré)
Pyeue	Pluie
Queilliment	Quasiment
Quenaille	Enfant. Voir aussi drôle ou drôlesse
Queuner	Ahaner, geindre
Queurver	Crever, mourir (voir bâzit)
Quoue	Queue
Rabale (à la)	En désordre, à l'abandon, à la traîne
Rabalée	Quantité, grand nombre
Rabaler	Ramasser (avec une raballe : râteau), traîner (rabaler ses bots)
Rabalou	Romanichel
Rabana	Ravenelle (plante)
Rabater	Faire du bruit, du tapage
Rabortâ ou rabeurtâ	Roitelet (voir l'histouère daû cheun de Goulebenéze)
Racothiu	Tordu
Racouet (fère in)	Faire un écart, tourner court, aller en zig-zag
Ragane	Rigole de drainage. Ragane dau thiu : raie des fesses
Ragouiller	Gargouiller
Râle	Jambe, branche. Rare
Raliron	Rat des champs, campagnol, loir
Rame	Branche
Ramijheaille	Débris, détritüs
Ramijheau	Buisson
Randon	Élan, bond. Partir d'in randon : partir rapidement, d'une seule traite
Ratâ de l'échine	Épine dorsale, colonne vertébrale
Reghimber	Regimber
Regouler	Éructer, déborder, vômîr
Remeuil	Pis de la vache
Renafier	Renifler, humer
Renarder	Traîner, faire l'école buissonnière
Réprer	S'arrêter, reprendre son souffle
Reugne	Croûte sur une plaie en voie de cicatrisation
Reun	Rien
Reuyer	Rire
Reviler	Ressusciter. Se dit aussi du fœtus que la future maman sent bouger
Revin	Revenant, fantôme
Ribote	Repas, notamment repas de goret. Également appelé "Goraille"
Ricasser	Ricaner
Ricouène	Rengaine, histoire, baliverne
Riorte	Voir iorte ; lien pour attacher les fagots
Ripe et de rape (de)	De bric et de broc
Riper	Glisser. Riper ses bots : déguerpir, partir

Le ponche Guy Marquais (Bitou)



Tous lés ans, peur l'assembyée, lés consayiers offrant l'ponche. Coume i sont onze, o fait onze bouteilles. A dés fouès le Mare se fend d'ine de mais, quant il é-t-élu et, dans thieu moument, l'adjhoit é beun obyighé de z'ou feire li tout. Peur le suc, i s' arrangeant. O n'en faut ine vingtaine de lives. Jh'savons pas qui z'ou pèye !

Astheur, ol'é Mimile qui thieusine thieu ponche. I z'ou fait depeû mais d'vingt ans et i qu'neû soun affaire. O faut l'vouèr avec son d'vanteau bian et son grand outil (ine louche en far qu'a-t-ine quoue longhe coume ine jhuye !). Quant il a calé sa chaudroune dans n'in baille pyein d'eau, i z'y veurse toutes thiellés bouteilles de bianche et tout thieu suc et peu i z'y met l'feu.

Ol'é là qu'o coumince. Mimile, sarieux coume in pape, tenant la grande quoue dés deux mains se met à z'ou brasser tout châ p'tit. O fiamme ! o thieu ! mais faut pas qu'o rime... Et Mimile z'ou tôrne, z'ou r'tôrne avec thielle louche d'in mète cinquante. Autour de li, le monde fazant l'rond, argadant thiellés fiammes rouses et bieus et s'échauffant. Ol'é l'moument dés plaisant'ries :

«Minfie-te, Mimile, tu vas feire fonde ta quoue !

— Tu m' prêt'ras la teune, gnous malin !

«Disez-dont, m'cieû Emile, qu'o fait ine jhene drôlesse, le fazait pas trop fort !...

— Non ma jholie, o s'ra dau sirot ! Jhe qu'neû c'qu'o t'faut. Et se tournant dau coûté d'ine métresse beurgosse :

«Allons, disez z'ou, vous... le préférez-vous pas bin raide ?

Sapré Mimile ! i changhera pas ! stelle, en z'y foutant in cot d'coude dans lés côtes.

Mais Mimile surveille son ponche.

— Apportez-me l' thé, stit, o va l'radoucit.

In gâs s'ameune avec ine bassine pyeine de thé.

— Vide z'ou doucement ! arcoumande Mimile.

L'autre y'en veurse quate ou cint lites d'ine seule buffée.

— Là ! encore in p'tit chichot qu'o fait Mimile. L'autre z'y fout son reuste. Astheur la fiamme galope courte et bieus sus thieu ponche. O y'en a pus peur longtemps.

A partit d'thieu moument, Mimile prend in' ar d'étalonneur. Pus éthiupé qu'ine mère-poule de son noquet, i pionghe sa louche tout au fond, la ressort pyeine et lésse cherre, d'in mète d'haut, thieu ponche enflammé dans la chaudroune. recouminçant troué ou quate fouès thieu manèghe.

Et tout d'in cot i tâte dans la poche de son d'vanteau, n'en tire son varre et l'empyit à mouètié d'ine tombée, en f'zant beun attention d'pas s'en fout sus lés dets. O fiamme encôre ; i buffe dessus, z'ou bireuille in p'tit, z'ou r'niffe deux à trouè cots et finit peur n'en saliver ine chichette.

— Jhe creis qu'o y'é ! stit, et tendant thieu verre à ine fine goule qu'é-t-au ras d'li :

— Qu'en dis-tu ?

La fine goule qui s'étranguye en avalant thielle chauffe dau Yâbe, qu'o décap'rait in Varmorel, secoue la tête d'haut en bas peur feire comprendre qu'ol'é bon.

Astheur ol'é fin prêt. Mimile empyit deux potets peur le Conseil qu'é-t-assembyé en «séance plènière» au bistrôt, deux autes peur lés musiciens et emprès i coumince à veurser dans l'varre, la moque ou l'gobiet que lés mains tendant d'peurtout. Bin entendu, ol'é souvent lés minmes qui r'venant; mais Mimile lés qu'neû.

— T'en as déjhà liché troué cots !

— Olé pas peur moué !

— Et touè, grand câlin, tu veux n'en bouère in d'mais. T'as bis rason, à sis'paraît qu'o déssoule ! M'é-t-avis qu' s'ol'é qu'ta seconde buffée, t'as dû bouère la peurmière dans n'ine soupière !

Allons, lés drôlesse, encôre ine chichette... O vous donnera d' la jhambe peur le quadrille !

Et vous mon peur' vieux Cornebasse... O vous f'ra repichouner.

— Ah ! grand chétit, o t'passera b' touè tout !

Mimile veurse, veurse ... et tout l' monde luche, beurvoche et sape en rouillant dés euils.

Vive le Conseil !



Mimile, sarieux comme in pape, tenant sa grande quoue dés deux mains, se met à zou brasser tout châ p'tit.

Expressions du patois saintongeais : les remèdes en cas de maladie

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Dans le numéro 79 je vous ai parlé des maladies. Mais quels sont les remèdes pour une guérison parfois aléatoire ? Je vous en propose quelques uns, dont certains vont vous surprendre. Sont-ils efficaces ? Le seul moyen de le savoir, c'est de les tester. Alors amis lecteurs tentez votre chance, et si vous vous en sortez sans trop de mal, dites-le moi.

Le médecin, *o coûte des sous*, c'est pourquoi autrefois on essayait de se soigner avec des herbes, des plantes ou autres, selon des remèdes ancestraux. Dans presque chaque foyer, à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème}, il y avait un petit livre à couverture rouge, la méthode Raspail. C'est une méthode de promotion de la santé développée par François-Vincent Raspail, qui prônait une médecine populaire, accessible à tous, s'appuyant sur l'hygiène et plus généralement l'éducation populaire à la santé. Elle insistait notamment sur le besoin de se laver les mains, pratique peu courante à l'époque.

Il y avait également des colporteurs qui vendaient des remèdes capables, d'après eux, de guérir toutes les maladies. Il y avait l'élixir de vie, le baume universel, la pierre à migraine, ou encore l'essence d'hysope céleste. Cette dernière, affirmait le charlatan, était cueillie au sommet de l'Himalaya, alors qu'en réalité c'était un simple *lizot* (hyssopus officinalis) que l'on trouvait dans tous les jardins de Saintonge. Certains se laissaient avoir, mais c'est aussi le cas de nos jours avec les propositions de démarcheurs malveillants par téléphone ou internet.

Mais revenons à nos remèdes ancestraux. Pour les maux courants, pas très graves, qui nous atteignent chaque année aux changements de saison, il suffit d'aller dans votre jardin, et vous avez tout à portée de main. Ainsi pour un **mal de gorge**, une **application d'achets ébouillés** (vers de terre écrasés) fera l'affaire. Une autre possibilité : remplir de cendres chaudes des bas ou des chaussettes que l'on a portés toute la journée, on s'en entoure le cou, on se couche et le lendemain matin plus de mal de gorge.

Pour un **simple rhume**, la **prise de sau** (de sel) paraît une bonne solution. Dès les premiers éternuements, reniflez une pincée de sel fin (de l'île de Ré ou de l'île d'Oléron). Et portez sur vous un petit sachet rempli de sel.

Pour un **mal d'oreilles**, une otite, on conseille une **cagouille** : par contre on ne précise pas s'il faut se la mettre dans l'oreille ... ou ailleurs ! En cas de **maladie de cœur**, rien ne vaut un **quartier de taupas** (un morceau de taupe écartelée). Enfin si *voute drôle* a des **verruës**, appliquez **ine loche** (une limace rouge) : *mais jh' peûx pâ vous acertainé qu'o piairat au drôle !*

En cas d'**anémie**, buvez de **l'eau rouillouse**. Dans une carafe d'eau, mettez à rouiller une poignée de clous. Avant chaque repas, buvez-en un verre.

C'est l'été, et vous avez pris un **coup de soleil**. Dans ce cas, il faut faire appel à un panseur qui soigne le feu. Il applique un linge sur la partie douloureuse, et il y applique, sans en répandre une seule goutte, l'ouverture d'une **carafe d'eau bien fraîche**. Des bulles s'élèvent, l'eau bouille, c'est ce que dit le panseur, et vous êtes soulagé.

Si vous avez la **fièvre**, appliquez le remède de la **crotte de bique**. Vous prenez deux fois par jour cinq crottes de chèvre diluées dans un verre de vin blanc, et cela pendant huit jours. Je n'ai pas essayé, mais c'est peut-être efficace contre la Covid ! Il paraît que les raclures du tombeau de Saint Eutrope, dans la crypte à Saintes, guérissent également de la fièvre, diluées dans du vin blanc.

En cas de **cot d' sang** (apoplexie), il est conseillé le **remède du crâne de pendu** : il faut en prendre le matin à jeun un morceau gros comme un petit pois dans un verre de vin blanc. Reste à trouver un crâne de pendu, ce qui n'est pas chose facile.

Heureusement qu'il y a le *vin bian* pour faciliter la prise de tous ces remèdes ! Mais le *cognat* n'est pas en reste. *Ine goutte de cognat revile soun houme* (ressuscite son homme) justifiant son étymologie (eau de vie). Si vous avez la **grippe**, parce que vous avez oublié de vous faire vacciner, essayez la **recette des trousés bounets**. Vous ne la connaissez pas ? Je vais vous l'expliquer, et je pense que l'on aura plus d'amateurs que pour le remède de la crotte de bique. Vous préparez un litre d'eau bouillante, que vous agrémentez d'une bonne dose de cognac, de citron, de cannelle, de sucre, et vous vous couchez en plaçant au pied de votre lit, à hauteur de votre pied gauche, un bonnet. Vous buvez le breuvage jusqu'à ce que vous aperceviez deux, puis trois bonnets. A ce moment-là vous n'aurez envie que d'une seule chose, dormir. Et le lendemain matin, la grippe a disparu !

Il ne faut pas oublier les plantes. Sous forme de boisson, le **cochet** (pissenlit) et la **sarmazelle** (chiendent) sont diurétiques. Le **lizot** (hysope) soigne la digestion.

En application, l'**ervant** (valériane) soigne les blessures avec contusion. La **lapace** (bardane) est efficace contre le gonflement du ventre. L'**égnon** (oignon) peut être appliqué sur un furoncle. Et si vous avez mal aux yeux, la **pieur de veugne (pleur de vigne)** fera l'affaire : c'est la sève recueillie après la taille de la vigne.

Si ces remèdes ne vous satisfont pas, il ne vous reste que deux solutions : faire appel à un saint guérisseur, et faire une prière. Saint Eutrope est le plus invoqué, sous plusieurs noms : Saint Idrope (contre l'hydropie), Saint Estropit (invoqué par les estropiés), ou encore Saint Acorpit, patron des prisonniers (à cause de leur position accroupie dans les cachots). Saint Fort était invoqué pour les enfants chétifs, et Saint Clair pour les personnes atteintes de cécité. Tous ces saints pouvaient être invoqués au cours d'un pèlerinage au pied de leur statue, ou d'une procession jusqu'à une source dont ils sont le patron.

Les prières de guérison devaient être récitées sans changer les paroles, pour qu'elles conservent leur efficacité. La plus connue est celle qui permet de guérir le hoquet. Il fallait réciter sept fois de suite sans respirer :

Jh'ai le loquet
Yeu m' l'a fait
Dominu
Jh' l'arai pu

Voilà, amis lecteurs et amies lectrices, quelques uns des remèdes que vous pouvez utiliser. Mais je ne réponds pas de leur efficacité. Leur seul inconvénient, c'est de ne pas être remboursés par l'assurance maladie.

Ine teite de sot Odette Comandon

Ol é bin jhuste à dire, n'on dira jhamais d'trot
Combin l'houme à Léoune oyut ine teite de sot !
Dépeû d'étant qu'nail, o s'voéyit
Qu'i vin'rait jhamais yère trop futé, thieu peur' fi !

L'instituteur disait : « Voure qu'é la mer Caspienne? »
Et le drôle de queuné, d'in eir tout piein en peine :
Eh ! qu'i dit, en s'grattant l'calà,
A l'é point d'vers cheu nous, Moncieu, thielle fumelle-là. »

Ine jhournée, jh'm'en souvins, i chéyit d'in payer
« Es-tu bazit, mon drôle? que sa mère s'ébraillait ?
— Eh, qu'i répounit, zou sais-jhi ?
Vas t'en qu'ri le méd'çin, i nous zou dira, li ! »

I n'épousit Léoune en v'ant dau régiment
I l'avait pas vuse dépeû mê d'in an, bouneghen !
Six moés pu tard : deux besson !
Tout glorieux i dessit « O s'voét qu'le jhau est bon ! »

Ine jhournée i dessit ine chouse bin discouv'nabb'yie
Qu'i z'aviant leu candidat député à leu tabb'yie !
Dans les amuse balots, o y avait dau jambon,
Et thieu l'houme conséquent, i zou treuvait bin bon !

Sti, qu'i dit : « Moun émit, quant tu n'en remangh'ras,
Jh'espère qu'en ton député tu songheras.
— Voué, qu'o fazit l'aute, jh'zi pens'rai,
O s'rait-tou que peur dire qu'ol était un biâ goret ! »

Mais l'pu biâ fut qu'ine neut, en rentrant des batt'ries,
I vit un gas, jhouqué avec sa maleisie...
« Eh ! qu'i dit, jh'seu soû, t'en effet
Jh'm'e rappelis s'ment pu... qu' jh'étais déjhà couché. »

Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maït' Piârre)
pperonneau@orange.fr

Conseiller : Charly Grenon (Maït' Gueumon)
Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fi à Piârre)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>